

IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE

BELGIQUE-BELGIE

P.P.

7180 SENEFFE 1



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 116 – 2e trimestre

juin 2009

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 8

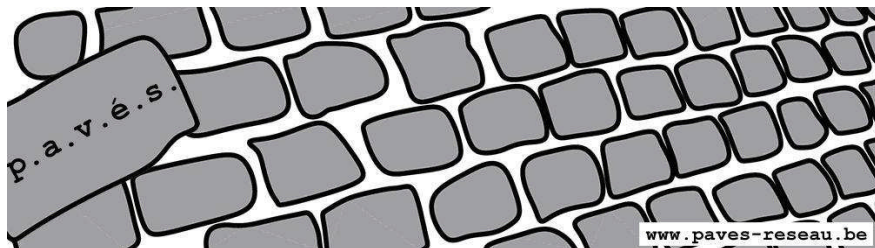
Equipe de rédaction

PAVÉS : Philippe Liesse – 02 653 24 86 - philippe.liesse@skynet.be

Communautés en marche : Gisèle Vandercammen et Marie-Françoise Michot

Hors-les-Murs : Pierre Collet et Jean-Marie Culot

Réseau Résistances : Edith Kuropatwa et Louis Fèvre



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial de H.L.M.

Deux petites nouvelles lues dans la presse et qui nous concernent peu ou prou viennent d'attirer mon attention. Méritent-elles un commentaire... ?

Un nombre important de prêtres en Centrafrique ont eu l'audace de se mettre en 'grève des sacrements' – brièvement il est vrai – pour protester contre la démission forcée de deux de leurs évêques. En amont de cet événement, ils évoquent une enquête romaine qui les met en cause : « *Votre conduite morale n'est pas toujours conforme à vos engagements à la suite du Christ chaste, pauvre et obéissant (...)* » et qui les menace de sanctions. Ils répondent en stigmatisant le manque de confiance qu'on veut bien leur accorder... « *Religieux, religieuses, évêques européens se sont lancés dans la médisance, la calomnie et les délations en tous genres contre le clergé autochtone. (...) Nous déplorons la mainmise de certains missionnaires pour récupérer toutes les instances de responsabilité.* » Si les prêtres protestataires ne nient pas que ces questions puissent 'déranger la vie de l'Église', selon les mots d'un acteur du conflit interrogé par *Témoignage Chrétien*, ils se montrent surtout très agacés par ce qu'ils considèrent comme une obsession romaine. « *Nous sommes fatigués de ces campagnes de dénigrement basées uniquement sur le célibat consacré. Il y a pire sous d'autres cieux (...). De grâce, parlez-nous aussi de la pastorale et de la catéchèse avec la même ardeur. (...) Et ne confondez pas la 'correction fraternelle' et 'l'humiliation fraternelle'.* »...

L'autre nouvelle concernerait pas mal d'entre nous si nous ne prenions le parti d'en sourire... Le pape vient donc d'autoriser les évêques à gérer eux-mêmes la 'démission de la prêtrise et des obligations du célibat' de leurs prêtres mariés, vivant en couple et/ou qui ont abandonné leur ministère depuis plus de 5 ans, et dans la foulée - suivez la logique... - de 'ceux qui ont une conduite scandaleuse'. Ce qui est présenté par le cardinal Hummes comme une 'procédure administrative plus rapide' et une clarification pour tout le monde, donc à première vue une bonne chose, n'a pourtant pas manqué de susciter une interprétation bien plus moralisatrice de 'son' secrétaire de la Congrégation du clergé : Benoît XVI veut des prêtres 'impeccables' et donne 'carte blanche' aux évêques pour écarter qui ils veulent, sans se soucier de la protection qu'accorde le Droit Canon... La porte serait-elle grand ouverte à tous les éventuels arbitraires épiscopaux pour répondre à quelque 'faute disciplinaire grave' d'un prêtre et le réduire à l'état laïc ? Qu'est-ce qui se cache là-dessous ? Si on m'avait dit que je prendrais un jour la défense du Droit Canon...

Liminaire

Au moment où nous bouclons ce numéro de juin, un avion A330 d'Air France s'est crashé dans l'océan atlantique ! 228 disparus !

Quand un engin explosif tue des centaines d'innocents, c'est la faute aux poseurs de bombes, ou aux kamikazes ! Quand les armes tuent tous les jours des centaines d'hommes, c'est la faute à la bêtise humaine ! Quand les bombes tuent par éclaboussement, les stratèges parlent de dommages collatéraux ! Quand un tsunami, ou une tempête, ou un ouragan, décime une population, c'est la faute à la nature ! Ou au réchauffement de la planète !

Faut-il des drames, inexplicables voire inexplicables, pour que l'homme redevenue un peu quêteur de sens ? Ce 3 juin, pour ouvrir la célébration à la mémoire des disparus, 228 bougies furent allumées à Notre-Dame de Paris. En présence du cardinal André Vingt-Trois archevêque de Paris et président de la Conférence des Evêques de France, du Grand Rabbin Haïm Korsia, aumônier Israélite de l'air, de M. Mohammed Moussaoui, président du Conseil Français du Culte Musulman, du Métropolitain Emmanuel, président de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France et du Pasteur Claude Baty, Président de la Fédération Protestante de France, cette célébration se voulait un temps de recueillement et de prière pour les familles et les proches des victimes dans un esprit de rapprochement entre les hommes de tous pays et toutes religions.

Les mots de Jérémie ont résonné d'une manière toute particulière au fond des coeurs meurtris : *"Tu m'as banni loin de la paix, je ne sais plus quel goût a le bonheur. C'en est fini de tout mon avenir."* L'Evangile est venu redire, comme une vraie bonne nouvelle au milieu des cendres, ou plutôt des traces de kérosène, que Dieu n'est pas un marionnettiste qui joue avec le destin des hommes selon son bon vouloir, mais qu'il a partagé la condition humaine jusque dans un chemin de croix qui débouche sur le vide. Mais sur un vide prometteur d'avenir !

Cet avenir commence dans l'aujourd'hui ! Nous le croyons et nous l'espérons ! Cet espoir fut traduit par les mots d'Ademar de Barros, poète brésilien : *"Tu nous as pourtant promis d'être avec nous tous les jours. Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse ? – Mon ami, les jours où tu ne vois qu'une trace de pas sur le sable, Ce sont les jours où moi, je t'ai porté"*.

Mais comment être porteurs d'espérance quand les sirènes du désespoir déploient leurs décibels? Il faut sans cesse raviver la flamme qui fut allumée un jour sur les chemins de Palestine. Le Nazaréen nous invite à nous relever, à nous remettre debout, à redonner un visage humain à tout ce qui est défiguré par le mal et la souffrance. Encore faut-il savoir comment raviver la flamme ?

Pour notre part, nous croyons qu'il est essentiel de redire que nous vivons "dans" le monde et que l'Évangile est bonne nouvelle "pour" ce monde, et non pour un autre. Nos préoccupations seront donc "mondaines", au sens étymologique du terme !

Comment vivre du Royaume de Dieu dans notre Royaume de Belgique ? A-t-il une chance de survie dans le dialogue israélo-palestinien ?

Dans ce questionnement sur le Royaume, nous sommes aussi invités à nous demander comment nos communautés de base peuvent se muer en levain, dans une pâte souvent si lourde des poids de l'histoire, des injustices et des pouvoirs, du machisme et de la survivance de l'état clérical?

Et la femme ? Est-elle le talon d'Achille de l'Église catholique romaine ou chance pour les religions et l'humanité ?

En parcourant le sommaire, vous aurez vite compris que le menu est alléchant ! Un menu à la carte ! À la carte du Royaume ! Un menu qui annonce la couleur, la couleur de nos engagements, la couleur de notre foi !

En ce temps de vacances qui s'annoncent, nous vous souhaitons de trouver des moments de répit pour rêver et reprendre des forces afin de toujours travailler à l'avènement d'un *Autre visage d'Église et de Société* !

Bonnes vacances ! Ici, à côté, ou plus loin !

Philippe LIESSE

L'économie au service des gens

Yves de WASSEIGE, qui a collaboré à notre revue n°6, et François de WALQUE, viennent de publier un livre relatif à la crise (aux crises....) que nous connaissons avec une approche qui vise à remettre l'économie à sa place dans ce vaste ensemble que sont les réalités de notre monde d'aujourd'hui. Avec une hypothèse aussi pour aller de l'avant.

Cette publication est aussi le fruit d'une réflexion au sein du groupe ATTAC de Charleroi.

Ed. Couleur livres, 16€

Le Royaume de Belgique et le Royaume de Dieu¹

Les élections approchent, et sans doute auront-elles eu lieu quand ce bulletin sera distribué. Mais nous ne pouvons pas laisser sous le boisseau ce travail que nous avons réalisé ensemble et auquel nous avons tenté de donner de l'audience. Nous ? Des chrétiens flamands et francophones, représentants de réseaux alternatifs comme PAVÉS, plus particulièrement les Communautés de Base et le Mouvement Chrétien pour la Paix, Christenen voor het Socialisme ou le Basisbeweging et quelques autres...

La décision de fonder notre argumentation sur des références chrétiennes – plus particulièrement la Bible et la théologie de la libération – n'a pas fait l'unanimité, certains estimant cette manière de faire incompatible avec la dimension pluraliste de leur engagement. Ce n'est pas notre avis : nous sommes convaincus qu'il est possible d'être totalement respectueux du pluralisme où nous vivons et travaillons, de l'apprécier et de le défendre, tout en affirmant les motivations profondes de nos engagements. C'est pourquoi nous avons choisi de dire clairement notre référence à la Bible et à la théologie de la libération.

Mais dès la publication de notre position dans La Libre du 26 mai, le débat a pris deux directions : certains nous reprocheront une vision trop 'sociale' (voire 'socialiste') de la politique, et d'autres nous assimileront à des rêveurs unitaristes pas assez attentifs au développement d'une 'conscience wallonne'. D'autres reproches encore sont évidemment possibles, tout comme d'autres approches d'une problématique... forcément très complexe ! (P.C.)

Ces dernières années la problématique communautaire a fait couler beaucoup d'encre. Mais pour nous, chrétiens à la base, que nous soyons Flamands, Wallons ou Bruxellois, notre première préoccupation est de

¹ La version complète de ce manifeste se trouve sur www.abelweb.be et sur www.paves-reseau.be

veiller à ce que les pauvres et les opprimés accèdent pleinement à leurs droits. Aussi bien à l'autre bout du monde que dans notre propre pays. C'est avec ce critère que nous devons juger les situations existantes et les réformes proposées, aussi sur le plan communautaire. En termes de théologie de la libération, il s'agit de l'option pour les pauvres. Contre l'idéal du "monde" où chaque individu, chaque entreprise, chaque nation veut pousser ses bénéfices aussi haut que possible pour vaincre les concurrents, nous posons l'idéal de justice, de partage et de solidarité, idéal que la Bible désigne par "le Royaume de Dieu".

En ce qui concerne le communautaire, le nord et le sud de notre pays connaissent des sensibilités et des approches différentes qui se sont élaborées dans des histoires spécifiques. Du côté flamand, on part du principe de territorialité. La plupart des francophones insistent sur le droit des personnes. Tant que les deux parties se tiendront sans concession à ces points de départ, on ne pourra jamais arriver à un règlement institutionnel satisfaisant sur les frictions communautaires. Seule la voie d'une combinaison du meilleur des principes susmentionnés, un compromis où les deux parties font des concessions sur leurs points de départ, apportera une solution. Mais ce compromis lui aussi doit être jugé à l'aune des critères susmentionnés de justice, de partage et de solidarité. Des compromis et des règles institutionnelles sont nécessaires, mais ne fonctionneront jamais de manière satisfaisante dans la pratique s'ils ne sont pas portés par des vertus et des valeurs humaines comme l'ouverture, le respect de l'autre et la responsabilité. Cela inclut par exemple l'apprentissage de la langue de l'autre.

A vrai dire c'est en quelque sorte des "hommes nouveaux" que nous sommes invités à devenir. Jean parle dans son évangile de "naître à nouveau". C'est l'inverse de se replier de manière crispée sur sa propre identité. Dans la bible, les mots "Peuple", "Thora" et "Terre" sont indissociables. On y lit que la terre appartient à Dieu, qu'elle est donnée au peuple d'Israël pour y faire la "Thora". C'est-à-dire faire la justice et offrir un espace à celui qui n'en a pas, symboliquement appelé "l'étranger, la veuve et l'orphelin". Dans la mesure où cela ne se produit pas, le droit sur la terre expire et le peuple perd son identité propre et son lien avec Dieu.

Bien qu'il s'agisse d'une question fédérale, la question de la réforme de l'état ne sera pas absente des prochaines élections régionales. L'impasse au sein du gouvernement fédéral au sujet de la question de la réforme de l'état a conduit à mener les pourparlers communautaires de communauté à communauté. Si cette décision persiste et que le centre de gravité se

déplace vers les communautés, la Belgique change fondamentalement de caractère. L'état fédéral ne décidera plus de ce qui sera renvoyé aux régions et aux communautés, mais ce sont ces dernières qui décideront de ce qu'elles veulent encore faire ensemble et des moyens budgétaires qu'elles veulent y consacrer. L'ancrage structurel de la solidarité interrégionale est ainsi démantelé et dégradé en une forme de charité. Une relation de dépendance du faible face au fort vient remplacer le partage et la solidarité. A partir de notre pierre de touche évangélique, nous pouvons difficilement considérer cela comme un progrès.

Quand surgit ce mot de "solidarité", on doit toujours se demander : "solidarité avec qui ?" , "solidarité pour quoi ?" Ainsi toutes les organisations patronales de notre pays ont signé en mars 2008 un "Pacte de solidarité" où l'accent est mis sur la responsabilisation financière des régions pour la politique qu'elles mènent. En termes cachés, n'est-ce pas une autre solidarité qui est ici attaquée, celle entre les personnes indépendamment de la région où elles habitent en Belgique ? Et c'est alors que viennent immanquablement sur le tapis les fameux "transferts". La responsabilisation financière peut aussi signifier que chaque région devra s'occuper de ses oignons et assurer le financement de sa propre sécurité sociale. Selon le *Centrum voor Sociaal Beleid* (Université d'Anvers), cela ferait augmenter l'inégalité entre les personnes en Belgique. En Wallonie, cela conduirait à une forte progression de la pauvreté. En même temps, l'inégalité des revenus augmenterait, non seulement en Wallonie mais aussi en Flandre.

Dans toute l'histoire du mouvement ouvrier belge, la solidarité a été aussi bien un point de départ qu'un objectif. Un point de départ parce que sans solidarité les conditions de vie et de travail de la population active et de leurs familles n'auraient jamais atteint le niveau de prospérité actuel. Mais également un objectif, parce que ce que nous avons atteint pour nous-mêmes, nous le souhaitons aussi pour toutes les personnes de la terre. Dans cette tradition, il est impensable qu'une partie de la population défende une structure politique grâce à laquelle certains bénéficient d'une meilleure situation sur le dos des autres. Dans la bible aussi, on fait appel à l'histoire du peuple pour regarder l'avenir et pour donner des directives pour le présent. Ainsi en Exode 23,9 : "Tu n'opprimeras pas l'émigré. Vous savez en effet ce qu'il en est d'être étranger, vous-mêmes avez été étrangers en Égypte (Ex. 23,9)". Pour notre temps et pour notre pays, nous pourrions paraphraser ainsi : « Tu ne peux pas améliorer ta situation en dégradant la

situation d'autrui. Vous savez en effet ce qu'on ressent quand d'autres améliorent leur situation au détriment de la vôtre ».

En tant que chrétiens flamands, wallons ou bruxellois, nous pouvons donc approuver sans réserve la pétition "Sauvons la Solidarité". Nous ne voulons pas qu'on érige de nouveaux murs entre des gens, entre des régions et entre des pays. Nous ne voulons pas que le principe de solidarité soit remplacé par ceux de concurrence et d'égoïsme.

Nous voulons pour chacun un salaire convenable pour le même travail, et que chacun puisse avoir droit au même soutien et à la même aide s'il perd son boulot, indépendamment de la langue que nous parlons ou de la région où nous habitons. Nous voulons que tous nos concitoyens aient le même droit à des conditions de travail et de vie saines et sûres, indépendamment du lieu où ils vivent ou travaillent. Nous voulons que chaque enfant ait les mêmes chances, indépendamment de la région où il est né. Nous voulons des soins de santé égaux et une pension décente pour toutes les personnes âgées qu'elles vivent à Bruxelles, en Flandre ou en Wallonie. Bref, nous voulons la solidarité. Nous voulons pour les Wallons, les Flamands, les Bruxellois et tous les habitants du monde une vie humaine digne. C'est ainsi que nous avançons sur le chemin du "Royaume de Dieu".

Ignace Berten, théologien dominicain
 Jean-Claude Brau, aumônier du MOC
 Édouard Brion, du Mouvement Chrétien pour la Paix
 Ward Ceyskens, Pastor KWB
 Pierre Collet, secrétaire du réseau PAVÉS
 René Dardenne, de SONALUX
 Paul De Witte, voorzitter Basisbeweging
 François Houtart, du CETRI
 Jaak Kerkhofs, coördinator Vlaamse Priester Arbeiders
 Jozef Mampuy, Christenen voor het Socialisme
 Pierre Mayence, prêtre
 Jan Soetewey, Christenen voor het Socialisme
 Pros Vandebroek, directeur d'enseignement secondaire
 Elke Vandeperre, coördinator v.z.w. Motief
 Gisèle Vandercammen, des Communautés de Base
 Jean-Paul Vermassen, algemeen pastor ACW
 Remi Verwimp, coördinator Werkplaats voor
 Theologie en Maatschappij (WTM)

Pour le dialogue israélo - palestinien ...

Comme vous le savez sans doute, j'exerce la moitié de mon bénévolat, dans le dialogue interconvictionnel. De façon de plus en plus grave, se pose la question : comment avoir une parole pacifique et pacifiante dans le conflit israélo-palestinien ? Je voudrais vous partager ma position actuelle, espérant de votre part un retour qui pourrait enrichir ma propre réflexion et ma recherche. Je suis prêt à recevoir, des messages, même très agressifs. Dans ma position il est important d'entendre et d'écouter toutes les positions même les plus radicales, pour pouvoir progresser. Bien entendu, les messages encourageants sont les très bienvenus aussi. Le pire, c'est l'indifférence ! Je vais parler de deux sujets différents et puis les associer dans un 3^e paragraphe.

Le dialogue

Personnellement je crois nécessaire et utile de dialoguer avec TOUTES les personnes, même les plus extrémistes. Evidement pour pouvoir écouter des positions radicales et/ou violentes, il faut être formé et bien dans sa peau. Mais je crois qu'un « cordon sanitaire » tel qu'imaginé par nos politiciens, autour des extrémistes, c'est amplifier la force de la violence qui couve en eux. Si des personnes ont un point de vue extrémiste, et qu'en plus elles ne peuvent s'exprimer, cet extrémisme ne peut que s'amplifier et risquer de passer à l'action. Si au contraire nous leur donnons un lieu et des oreilles formées pour les écouter, elles s'apaiseront peut-être et pourront peut-être améliorer leurs points de vue. Donc, pour moi, si les actes extrémistes sont à condamner fermement, les paroles doivent pouvoir être entendues et écoutées en certains lieux et en certaines occasions.

Mais si je suis prêt à dialoguer avec TOUTES les personnes, je refuse de COLLABORER avec un extrémiste et je refuse qu'on accorde une parole publique (telle qu'une conférence) à un extrémiste. Voilà une limite importante au dialogue que je voulais souligner.

Quelques exemples : je suis d'accord de dialoguer MAIS je refuse de COLLABORER, et si j'en ai le pouvoir, je refuse d'accorder une parole publique

- à un américain qui approuve Guantanamo et les tortures qui s'y pratiquaient,
- à un anglais ou un américain qui approuve la guerre en Irak,

- à un catholique qui blesse ou tue ceux qui pratiquent des avortements ou de l'euthanasie,
- à un pédophile,
- à un raciste, donc aussi à un antisémite,
- à un Belge qui ne condamne pas l'enfermement d'enfants dans les centres fermés ni les abus de l'office des étrangers,
- à un musulman qui approuve le terrorisme. J'entends par terrorisme les attentats de Madrid, de Londres, ceux du Maroc, d'Algérie,...
- à un Juif sioniste qui accepte la poursuite des colonisations en Cisjordanie, qui approuve les ignobles mines antipersonnelles envoyées au Liban, qui approuve le blocus de biens alimentaires et médicamenteux pendant deux ans autour de Gaza, qui approuve la destruction systématique de civils et de biens civils à Gaza et au Liban par leur armée...

Le conflit Israélo-palestinien

Les faits, tels que je les vois et de façon très succincte.

❖ En 1948, sans aucun droit, la communauté internationale accorde aux juifs, le droit à un Etat Israélien sur le territoire occupé par des tribus Palestiniennes. C'était l'époque coloniale et les Occidentaux trouvaient normal de disposer de leurs colonies sans consulter la population locale.

❖ Les Israéliens ne sont pas arrivés en Palestine de façon pacifiante, en essayant d'établir un dialogue et une collaboration avec la population locale évidemment hostile à leur arrivée, puisque non consultée. Au contraire, les arrivants israéliens chassent les Palestiniens dans des camps de réfugiés de façon définitive et volent leurs biens sans les dédommager. C'est évidemment un casus belli tout à fait légitime pour les palestiniens. Ils sont envahis par un ennemi extérieur. Même David Ben Gourion, premier Premier Ministre Israélien en avait pris conscience. Voici deux citations !

"Si j'étais un leader Arabe, je ne signerais jamais un accord avec Israël. C'est normal ; nous avons pris leur pays. Il est vrai que Dieu nous l'a promis, mais comment cela pourrait-il les concerner ? Notre dieu n'est pas le leur. Il y a eu l'antisémitisme, les Nazis, Hitler, Auschwitz, mais était ce leur faute ? Ils ne voient qu'une seule chose : nous sommes venus et nous avons volé leurs terres. Pourquoi devraient-ils accepter cela ? " David Ben-Gourion, cité par Nahum Goldmann dans "le Paradoxe Juif", page 121

"Ne nous cachons pas la vérité.... Politiquement nous sommes les agresseurs et ils se défendent. Ce pays est le leur, parce qu'ils y habitent, alors que nous venons nous y installer et de leur point de vue nous voulons les chasser de leur propre pays. Derrière le terrorisme (des Arabes) il y a

un mouvement qui bien que primitif n'est pas dénué d'idéalisme et d'auto-sacrifice." David Ben Gourion, cité page 91 du Triangle Fatidique de Chomsky qui est paru le livre de Simha Flapan, *Le Sionisme et les Palestiniens*, p. 141-2.

❖ Depuis 60 ans, il n'y a pas d'Etat palestinien...mais il y a un Etat israélien, qui exige que les Palestiniens reconnaissent l'Etat d'Israël avant de reconnaître eux-mêmes le droit à un état palestinien ! Quel culot !

❖ Il est exact que des Palestiniens ont mené des attentats contre des Israéliens. Mais j'ose écrire ceci : imaginons que les Israéliens auraient reçu la moitié de la Belgique au lieu de la moitié de la Palestine et qu'ils auraient refoulés les Belges dans des camps de réfugiés en volant leurs biens ! Croyez-moi, 60 ans plus tard, je serais résistant. Et pour moi les attentats suicides commis par des Palestiniens contre des Israéliens sont de la résistance et pas du terrorisme.

Je ne dis pas, qu'assis à mon bureau, ne vivant pas la situation des Palestiniens et avec tout le recul nécessaire, j'approuve les attentats suicide palestiniens contre des Israéliens, NON ! Mais je dis que je les comprends très bien.

Par contre, je condamne sans réserve le terrorisme d'Etat, pratiqué par Israël et son armée contre la bande de Gaza depuis deux ans. D'abord par un blocus ignoble, dénoncé par aucune instance internationale. Ensuite par une action appelée guerre, qui est en fait un massacre d'innocents, accompagnée d'une destruction massive et généralisée d'infrastructures civiles. Je trouverais normal qu'Israël indemnise les victimes et paie les réparations aux infrastructures civiles.(maisons, hôpitaux, écoles, ponts,...)

❖ Et les Israéliens de par le monde essaient de justifier leur attitude par :
- la Shoah. Oui la Shoah est un drame immonde du passé. Mais qu'est-ce que les Palestiniens ont à voir avec cela ? Si la justice internationale de 1948 avait voulu rendre justice aux juifs survivants, elle aurait dû leur donner comme Etat, un morceau de l'Allemagne qui avait perdu la guerre et pratiqué l'extermination. Ne serait-ce pas une nouvelle hypothèse à envisager ?

- les tirs de roquettes et les attentats suicides des Palestiniens qui ont blessé et tué quelques Israéliens, ces dernières années. Je n'approuve pas ! Mais qui est-ce que les Israéliens espèrent tromper en justifiant par là leur propre terrorisme d'Etat ?

Etc...etc...

❖ Bref, nous ne pouvons que constater que la politique sioniste du

gouvernement Israélien récemment renforcée par les nouvelles élections, est conforme à la doctrine fondatrice d'Israël. Albert Einstein avait raison de dire : « Si nous nous révélons incapables de parvenir à une cohabitation et à des accords honnêtes avec les Arabes, alors nous n'aurons strictement rien appris pendant nos deux mille années de souffrances et mériterons tout ce qui nous arrivera » (Albert Einstein, lettre à Weissmann, le 25/11/29).

Le dialogue interconvictionnel et le conflit israélo-palestinien

Est-il encore possible de faire du dialogue interconvictionnel sincère et honnête avec ce qui se passe en Palestine ? De plus en plus de personnes pensent que non et c'est dramatique.

Les trop rares initiatives de dialogue et collaboration entre juifs-chrétiens-musulmans-agnostiques et autres convictions, n'ont pas la part de diffusion médiatique qu'elles mériteraient. J'ai un jour demandé à un journaliste, pourquoi ? Il m'a répondu : ça, ce n'est pas de l'évènement ! Par contre tout ce qui est attentat, meurtre, guerre, massacre, viols..., ça c'est l'évènement !

Ce qui persiste, ce sont des parlottes entre ministres des affaires étrangères, ambassadeurs, chefs d'états, parlottes hypocrites dans lesquelles on ne condamne pas ce qui doit l'être. L'absence de prise de position de l'Occident face au blocus assassin de Gaza et contre les destructions d'ouvrages civils au Liban et à Gaza, est une honte. Ces parlottes ne sont évidemment pas du dialogue. Dialoguer, c'est oser dire clairement et sans détour, mais avec respect et sans agressivité, pour voir ensuite comment mieux faire ensemble.

Pour moi, oui, il est possible et nécessaire de promouvoir le dialogue interconvictionnel, malgré ce qui se passe en Palestine, mais en cessant d'être hypocrite. Il faut donc dire très clairement : NON au terrorisme (à différencier de la résistance contre un envahisseur). Je rappelle qu'un Imam très reconnu dans le monde musulman a publiquement et très clairement dénoncé le terrorisme lors du dernier pèlerinage à la Mecque le 8/12/08, devant 2,5 millions de pèlerins musulmans. Il a clairement dit que le terrorisme est contraire à la religion musulmane qui prône la paix, que c'est une faute grave et que les terroristes ... n'iraient pas au Paradis. Voilà une parole de dialogue forte qu'aucun musulman n'a contredite à ce jour.

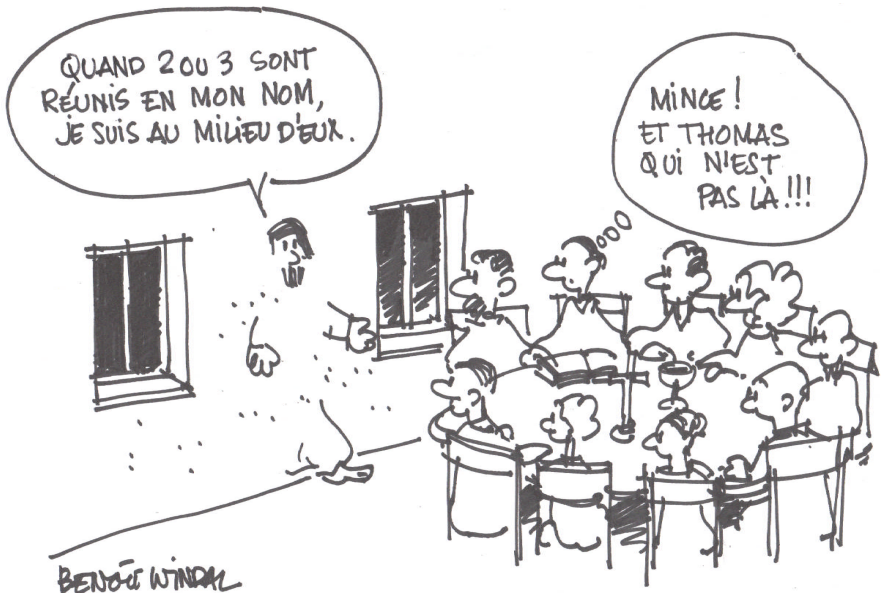
Le dialogue doit clairement dénoncer l'antisémitisme. De nombreux juifs méritent tout notre respect et nous devons les soutenir.

Le dialogue doit clairement dénoncer le racisme contre les arabes et les musulmans. La toute grosse majorité d'entre eux sont pacifiques et généreux. (Mais comme eux ne constituent pas l'évènement selon le journaliste, on n'en parle pas). Donc stop à l'amalgame primaire : musulman, arabe et terroriste.

Le dialogue doit clairement dénoncer le sionisme. Si les Israéliens veulent mériter l'Etat qui leur a été donné, il faut qu'ils respectent les Palestiniens d'égal à égal, qu'ils leur fassent une très grande et sincère demande de pardon. Ils doivent proposer sincèrement une réelle collaboration où chacun serait gagnant... à l'inverse de la construction d'un mur... et d'un terrorisme d'état. A noter que de nombreux juifs du monde, y compris en Belgique, dénoncent le sionisme et respectent les Palestiniens victimes d'une décision injuste de l'Occident en 1948. Ce sont des paroles fortes de dialogue. Mais elles restent hélas minoritaires, à ma connaissance, dans le monde juif.

C'est ce dialogue, cette collaboration-là, avec ces gens-là, à laquelle je crois et que je veux poursuivre. Encore une fois, tout ce qui précède n'est pas LA vérité, c'est l'état actuel de mon cheminement. Merci de réagir.

Philippe VAN VLAENDEREN



Mmes Ève et Chimpanzé(e), mamies chéries

Bien des questions ne sont pas à ma Une, mais ce soir-là je m'étais calé dans mes coussins, *Questions à la Une* annonçant le créationnisme en second sujet. Il fallut d'abord longuement se pencher, l'œil humide, sur les heurs et malheurs de Sœur Sourire et se satisfaire de réponses évasives au titre "*Qui a tué ...?*" racoleur. Puis, s'annonça le sujet, de ceux que j'aime, qui ragaillardissent, nous distraient des doutes récurrents et des curiosités frustrantes et nous confortent dans notre possession du vrai. En l'occurrence dans l'opinion d'être 'évolué, non pas créé'.

Je me savais dans le bon camp, celui des avertis et – un plus, en nos temps crispés, – des modernes, n'ayant plus à redouter les conflits désuets entre science et foi et, spiritueux à portée de main, prêt à me laisser conforter dans mes certitudes. J'attendais d'être documenté sur ces martiens dits créationnistes, colonisateurs de nos terres : la fine équipe de l'émission allait me tirer quelques portraits de profil et de face et me colorier quelques graphiques statistiques. Question cartonnage et coloriage, je ne fus pas déçu : à quelques tonnes de CO₂ près, le réalisateur était allé enregistrer les élucubrations d'un directeur de musée étatsunien et ceux d'un éditeur turc fortuné, puis photographe dans le Midi de la France un gorille à qui il réussira à faire ingurgiter *On the origin of species* de Darwin et, apparemment moins appétissante, la Bible in extenso.

Deux camps, appréciable manichéisme. En face, les trouveurs de Vérité ("*Dieu a écrit la Bible, donc seule la Bible dit le vrai du Vrai*"), un américain fondamentaliste, espèce inévitable, mais aussi un pasteur de chez nous, propre sur lui, et deux jeunes musulmans. Pathétiques et émouvants : *Pourquoi nous empêche-t-on d'écouter Dieu nous dire la Vérité ?* Je devinais derrière eux tant et tant de nos contemporains apeurés dans notre



monde incertain, victimes d'un environnement suspect d'athéisme et d'im-moralité. Le créationnisme, création du fondamenta-lisme, ne peut que prospérer.

Dans le bon camp, un ministre agitant le plus

Eve, Autun

faible des arguments, celui d'autorité : *"Erreur que d'enseigner le créationniste, et – la main sur le couperet –, faute !"* Puis, tout de même, un universitaire croyant, amené dans la prestigieuse galerie des dinosaures pour confesser qu'il adopte la théorie évolutionniste sans problème de conscience. Puis, ce fut tout ! N'était-ce l'heure, j'aurais bondi de mon fauteuil. Ce jeune journaliste a passé des mois à construire son émission sans découvrir que le nœud de la question était celui, évident aurais-je cru, des genres littéraires. Il n'a pas pensé faire dire à un exégète ou à un croyant lambda que la Bible nous avait confié des messages majeurs, non pas sur le grain de peau d'Ève, notre sympathique mamy, ni sur la cicatrice d'Adam, mais par exemple cette conviction fondatrice *"que (tout) cela était bon"*. Un journaliste, doué en mise en scène télévisuelle, disposant de moyens considérables, en principe diplômé et cultivé, ne sait pas interroger la Bible. Je le suspecte même de n'avoir osé s'y aventurer, l'image prégnante restant celle d'une Église apeurée par la science, de croyants qui ne pourraient pratiquer la recherche selon la théorie de l'évolution que par dérogation, suspects ou clandestins. Tout le plaisir que j'attendais de cette émission virait à l'aigre : sur la question du sens du monde et du destin de l'humanité, sur la question majeure de la création, la Bible était ignorée, sans doute embarrassante.

J'en deviens prosélyte. Tout comme précédemment dans des débats sur les ministères de l'Église romaine, j'observe, nous observons un carence étonnante de culture religieuse chez les journalistes, aussi compétents soient-ils par ailleurs. Aidons-les à traiter ces questions avec pertinence. Communiquons. Tant qu'à faire, j'y ajoute une seconde injonction. Intervenons dans les forums web traitant de sujets religieux et ne les laissons pas envahir par de seules interventions simplistes, agressives, fréquemment réactionnaires. À mon regret, et au vôtre. À la mesure de notre paresse.

La soirée se terminait. Dans une indéniable solitude. Déjà que le Père semble avoir été bien discret sinon absent aux accouchements de l'univers, de l'humanité, même de mon âme à moi, créatures (?) pourtant respectivement remarquable, intéressante et (encore que vieillissante), immortelle. En seule compagnie des chimpanzés, cousins charmants au demeurant, des créationnistes, voisins envahissants et polluants, et des journalistes, espèce sympathique mais au bagage culturel en gruyère. Et de mon godet de whisky, vide.

Jean-Marie CULOT

Le week-end de ressourcement des communautés de base :

"Comment nos communautés lisent la Bible"

La rencontre annuelle des Communautés de base – tout un week-end cette année – méritait bien son nom de "ressourcement" : il s'agissait d'évaluer nos manières de lire et d'utiliser la Bible, mais aussi de nous exercer et de nous donner des clés pour que nos prochaines réunions soient enrichies de cette expérience. On trouvera ici une présentation du déroulement du week-end, puis une évocation plus explicite du résultat de la dernière lecture (choisie par 4 carrefours sur les 5).

Chacun de la quarantaine de participants pourrait donner une facette différente du week-end. Dans la mesure où nous prenons part, nous gardons part. Comment en rendre compte ?

D'abord il y a...

La première soirée où nous nous sommes présentés mutuellement notre manière de faire dans les différentes communautés. Cela nous remet dans le bain, nous rafraîchit la mémoire et dit aussi l'évolution dans nos manières de fonctionner. Les CCB sont-elles vraiment des lieux de parole libre ?

Et puis il y a...

Le lancement du travail en carrefours. Lors de la préparation du week-end, Etienne Mayence était déjà à l'écoute de la demande de la coordination : d'une part préparer les textes de l'Évangile, d'autre part préparer les questions et quand même laisser le plus grand espace de liberté possible. Cette écoute fut communicative : nous avons reçu au fur et à mesure des temps de carrefours les notes mises en commun.

Première étape

Comment lisons-nous la Bible dans nos communautés ? Comment cela se prépare-t-il ? Le passage de l'attention au texte, souvent grâce à quelques questions, à l'attention à la vie aujourd'hui, est une grande richesse.

Deuxième étape

Deux récits de guérison dans une synagogue un jour de sabbat :

la guérison de l'homme à la main desséchée (Mc 3, 1-6)
ou **la guérison d'une femme infirme (Lc 13, 10-17)**

Y a-t-il des éléments du récit qui nous choquent, nous heurtent ?

Quels sont les personnages, les lieux, les déplacements ?

Qu'est-ce que ce texte dit de Jésus, de Dieu, des humains ?

Qu'est-il dit du sabbat ?

Qu'est-ce que ce texte nous dit à nous, à notre communauté, et dans le monde d'aujourd'hui ?

Remarquons le « regard de colère » (Mc 3, 5) et les paroles violentes de Jésus : « esprits pervers » (Lc 13,15)

Le sabbat était devenu un joug pesant, un jour qui exclut.

Jésus prend le risque, au geste il joint une parole sans équivoque possible.

Et nous, aujourd'hui ?

Nos différents moyens pour organiser la solidarité, nous les avons si bien réglementés qu'en week-end les services sociaux sont fermés. Il faut s'adresser aux urgences des hôpitaux si on a perdu son portefeuille ! Bien sûr, pour celui qui a un ami, des relations... pas de problème ! Mais pour l'étranger, le sans-papiers...



Troisième étape

Au choix, **la parabole du semeur et son explication** (Mc 4, 1-20)

ou **le jugement dernier** (Mt 25,31-46)

Presque tous les groupes ont choisi la parabole.

A l'aide des questions, nous constatons que les premières communautés comprenaient que les paroles de Jésus ne font pas automatiquement leur effet. Les uns diront : quel drôle de semeur qui ne prépare pas la terre, d'autres, au contraire diront que le semeur est généreux...

Les communautés sont confrontées à des défections, des pertes de courage, elles sont fragiles, peu nombreuses. Et nous nous y retrouvons bien !

Quatrième étape

les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35)

ou **les disciples au tombeau** (Jn 20, 1-18)

Le premier texte sera lu lors de la célébration, en voici quelques notes quelque peu télégraphiques :

- le texte est très bien divisé : 1. La déception / 2. Le dialogue avec Jésus / 3. Reste avec nous / 4. La fraction du pain / 5. Jésus devient invisible et ils découvrent qu'ils avaient le cœur brûlant.
- les disciples ont un peu de culpabilité : « nous ne l'avons pas reconnu »
- les disciples ont fait tout un chemin avec leurs pieds, avec leur mémoire, avec leur cœur. Ils ont reconnu Jésus en l'accueillant sur la route
- ils le reconnaissent à la fraction du pain, mais ils avaient été préparés par l'Écriture
- le récit met en forme notre désir d'absolu
- Jésus, grand devant Dieu et devant les hommes
- Jésus rejoint les disciples pendant qu'ils parlent entre eux. C'est ce qu'on fait dans nos communautés : on discute nos difficultés de croire. Mais on reprend espérance en le reconnaissant dans le monde d'aujourd'hui
- On essaye de le reconnaître dans ce qui est le plus difficile. On a cru au Concile. Nos communautés nous aident à le reconnaître présent.
- Tout le récit conduit au partage du pain. Cfr nos communautés. Long partage d'évangile et de vie, puis partage du pain (parfois trop rapide...)
- être attentif à ceux qu'on accueille

N.B. : + Et dans les cultures où le repas en commun n'est pas un rite habituel ?

- + On a parfois mauvais souvenir des repas de jadis où les enfants devaient se taire...

Pour « **Les disciples au tombeau** », c'est Phil Korsak qui a rédigé les notes qu'on lira ci-après.

Comment oublier la soirée du samedi ?

Par petits groupes spontanés, nous avons interprété un petit sketch. Il s'agissait de voir différents points de vue d'une même histoire proposée.



Cela a été un moment récréatif inoubliable pour certains. Cela a délié quelques langues... (A apprécier dans quelques encadrés ici et là)

Une **célébration eucharistique** a clôturé ce week-end. Elle s'est ouverte par l'apport des différents carrefours qui ont exprimé leurs conclusions de manière symbolique par des gestes, des objets, des textes...

Gisèle VANDERCAMMEN



Les disciples au tombeau

Jean 20, 1-18 évoque l'épisode du tombeau vide et la rencontre entre Marie de Magdala et Jésus au jardin.

Quelques questions proposées par Etienne Mayence guident le partage autour de ce texte dans notre groupe. Quelles sont les premières réactions au texte ? Comment le texte commence-t-il ? Comment se termine-t-il ? Quelles sont les différentes étapes du récit ? Qu'apprenons-nous de Jésus, de Dieu, des disciples ? Quelle est la signification du texte pour nous aujourd'hui ?

Premières réactions

- Le texte de Jean (+/-100 après J.C.) parle de "deux anges", assis dans le tombeau, alors que Marc (+/- 60 après J.C.) cite la présence d'un "jeune homme". La transformation du "jeune homme" en "anges" souligne la nature poétique et mystique du texte de Jean.

- Les "bandelettes", citées deux fois, rappellent les bandes qui attachaient les pieds et les mains de Lazare mort (Jean 11, 44). Elles évoquent les notions de "lier et délier".
- Après leur découverte étonnante – le tombeau du mort est vide ! – les deux disciples "s'en retournèrent chez eux". La phrase paraît banale. Pierre va-t-il se remettre d'aplomb avec un whisky, "l'autre disciple" se fortifier avec un café ? (Excusez l'anachronisme !)
- Il y a ceux qui n'entrent pas dans le tombeau (Marie de Magdala, l'autre disciple) et ceux qui entrent (Simon-Pierre, l'autre disciple "à son tour").

Début et fin du récit

Marie arrive la première au tombeau. Il fait sombre.

A la fin, Marie annonce aux disciples le message de Jésus vivant.

Étapes du récit

- Marie arrive au tombeau et voit que la pierre est enlevée. Elle se presse ("court") et annonce à Simon-Pierre et à l'autre disciple que le tombeau est vide.
- Les deux disciples "courent" à leur tour. L'autre disciple arrive le premier mais cède la place à Simon-Pierre, qui entre dans le tombeau. L'autre disciple entre après lui. Les deux retournent chez eux.
- Marie reste, en pleurant, près du tombeau. Elle y perçoit deux anges. Après un échange de paroles avec les anges, Marie se retourne et voit Jésus. Elle le prend pour "le gardien du jardin". Elle lui demande où est Jésus. Quand Jésus l'appelle par son nom, Marie se retourne à nouveau et le reconnaît. Jésus l'envoie annoncer la bonne nouvelle.

Jésus, Dieu, les disciples

Jésus - La première scène, avec les deux disciples-hommes au tombeau, parle du disciple "que Jésus aimait". Différentes interprétations de cet amour particulier sont proposées : Jésus, en manifestant une préférence pour un disciple, se montre humain ; sa préférence ouvre la porte aux gays ; la relation qu'il établit avec différentes personnes varie selon la personne.

Dans la deuxième scène, avec Marie au jardin, Jésus ne se révèle pas tout de suite : patiemment, avec douceur, il met Marie sur la bonne voie en lui demandant ce qu'elle cherche. Ensuite, lorsqu'il prononce son nom, "Marie", elle le reconnaît. Comment prononce-t-il son nom ? L'on peut supposer qu'il s'exprime avec infiniment de tendresse mais aussi avec autorité puisqu'elle lui répond "Rabbouni" (Maître). Jésus tout de suite se distancie : "ne continue pas de me retenir" (verbe au progressif en grec,

avec comme connotation possible, les rapports sexuels). Que conclure ? La présence de Jésus n'est pas ce qu'elle était. Le contact physique n'est plus possible. La présence de Jésus est, néanmoins, forte. L'emploi du verbe "monter" (deux fois) vers le Père, et non "aller" vers le Père, souligne que le passage de Jésus vers Dieu n'est pas physique : il est d'un autre ordre.

Jésus appelle Dieu "Père". Pour lui la relation à Dieu est intime, proche, familiale. Pourtant, il fait une distinction "mon Père/votre Père, mon Dieu/votre Dieu". Est-ce dire que sa relation à Dieu le Père est unique, différente de celle des autres êtres humains ? Une autre interprétation est possible : Jésus ouvre un chemin, en affirmant que son Père sera notre Père, son Dieu, notre Dieu.

En envoyant Marie "annoncer aux disciples", Jésus la consacre "apôtre des apôtres". Il exprime ainsi, de façon superlative, son estime et sa confiance dans la femme.

Dieu - L'image de Dieu proposée par Jésus est celle du Père. Le mot "Père" exprime une double relation, composée à la fois de tendresse et d'exigence. L'image du "Père" contraste avec l'image du "Roi", valorisée dans la tradition juive. L'invitation à appeler Dieu "notre Père" suggère que Dieu désire faire de la place pour tous : chaque peuple va trouver sa résurrection ! Le verbe "monter", et non "aller" vers le Père, tout en suggérant un déplacement de nature immatérielle (voir ci-dessus) évoque la nature insaisissable de Dieu.

Les disciples – Quatre mentions de Simon-Pierre (deux fois appelé Pierre) et de "l'autre disciple" suggèrent une relation particulière entre les deux. Ils "courent ensemble" au tombeau mais Pierre, plus lent, tombe en arrière. Toutefois, il entre le premier au tombeau parce que "l'autre" lui cède la place. Il voit le détail des bandelettes et du linge qui avait recouvert la tête du mort, ainsi que leur positionnement, mais il n'en tire pas de conclusion. Il est de ceux qui "n'avaient pas encore compris l'Écriture".

"L'autre disciple", sans nom dans tout l'évangile (ceci en dépit du nom traditionnel "Jean", attribué par une tradition tardive) a une relation privilégiée avec Jésus : il est "celui que Jésus aimait". Il arrive le premier au tombeau mais cède la place à Simon-Pierre, qui entre le premier dans le tombeau. Quand "l'autre disciple" entre à son tour, "il vit et il crut". Ces quelques traits montrent un homme supérieur, choisi de façon particulière par Jésus, juste et rapide dans sa compréhension de ce qui dépasse l'ordre matériel.

L'exégèse voit ici deux représentants de communautés (de base !) différentes. Celle de Pierre prend l'ascendant. Néanmoins, elle n'est pas l'égale de l'autre communauté en richesse spirituelle.

Marie de Magdala, arrivée la première au tombeau, voit la pierre enlevée et comprend tout de suite que le corps de Jésus n'est plus là. Instigatrice,



elle court communiquer la nouvelle aux deux hommes.

La deuxième scène du récit se situe à un autre niveau, évoqué d'emblée par le dialogue de Marie avec deux anges : la scène ne s'enracine pas dans une tradition historique ; elle

s'inspire du Cantique des Cantiques. Marie, comme la femme du Cantique, ayant perdu celui qu'elle aime, le cherche : "Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé, j'ai crié sans réponse" (Cantique 5, 6). Quatre mentions du verbe "pleurer" indiquent à quel point Marie, de retour près du tombeau, souffre de la perte de Jésus. Autre trait commun avec la femme du Cantique, elle a tout naturellement une attitude possessive "dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre" (Jean 20, 15). Pourtant, deux mentions du verbe "retourner" indiquent une transformation chez Marie. En se retournant une première fois, Marie fait face à Jésus. En se retournant une deuxième fois, elle ne lui présente pas le dos : le deuxième retournement symbolise un bouleversement intérieur qui permet à Marie de reconnaître Jésus vivant. Quand il dit "Marie", elle ne répond pas "Jésus" mais "Rabbouni (Maître)", appellation pleine de respect. Elle accepte que Jésus, "le gardien du jardin" (quel plaisir de lire cette traduction et non "le jardinier" ! Le mot grec est un hapax : son emploi est unique) lui dise, tout comme l'amant du Cantique, non pas "Viens" mais "Va" (20, 17) et elle d'agir sur le champ, en allant annoncer la bonne nouvelle. Femme d'action, par sa fidélité et sa capacité de décision, elle mérite d'être appelée "l'apôtre des apôtres".

(Ici je me suis permis d'ouvrir une parenthèse, en recommandant une clef de lecture pour l'évangile de Marc : la fidélité des femmes, du début jusqu'à la fin, contraste avec la faiblesse des disciples masculins, qui comprennent mal, trébuchent et, à la fin, trahissent. Il ne s'agit pas ici de clamer une supériorité d'un sexe par rapport à l'autre : ce féminin-là et ce masculin-là se trouvent en chacun(e) de nous).

Nous, notre communauté, dans l'aujourd'hui

La lecture du texte suscite de la part des membres du groupe un partage d'expériences intimes, liées à la mort de personnes aimées. Peut-on retenir le mourant ? Comment vivons-nous la présence des morts ? Un laps de temps après la mort d'un proche, difficilement acceptée, un membre du groupe raconte avoir ressenti la présence forte du mort, accompagnée d'un grand apaisement. Un autre dit avoir pleuré de joie à la mort de son père. Grâce à l'amour et à la confiance que lui accordait son père vivant, une autre encore a vécu la mort de son père bien-aimé comme une libération, un envoi, un encouragement à suivre son propre chemin.

L'accent mis sur les liens entre les personnages cités dans le texte suggère l'importance de chaque relation.

Le fait que Marie hésite et qu'elle va chercher d'autres disciples indique que nous sommes plus forts ensemble.

Le groupe estime que la prière est essentielle. Elle établit une relation forte avec Jésus, avec Dieu (différentes interprétations possibles).

L'importance attribuée à toute relation et au respect d'autrui suscite la remarque que l'institution ecclésiale est "un corpus d'imbécillités". A bon entendeur, salut !

Avant de nous quitter, nous pensons aux différentes façons d'enterrer les morts, à l'emploi tantôt d'un linceul, tantôt d'un cercueil, et à la coutume juive de mettre des pierres sur le tombeau.

Après tout cela, nous aussi, nous désirons prendre un café !

Phil KORSAK

Leçon de conjugaison appliquée :

Il faudrait... : présent du conditionnel

...que le docteur vienne... : présent du subjonctif

...parce que maman est enceinte : imparfait du préservatif.

Les 20 ans de la communauté de Gemmenich

Le pouvoir de “guérir”

Un vieux collègue “Notre-Dame” d’antan. Contrastes, une affiche indique une soirée étudiante sold out consacrée à Phil Collins... Un peu austère, un couloir sombre nous mène vers une lueur dans une grande salle. Au fond, un grand tableau de la dernière cène et une douzaine de tables illuminées de bougies... Nous nous retrouvons par petits groupes et cela sent bon le lilas mauve. Autre peinture, Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, pionnier des Oblats.

“Nous sommes dans l’église et pas à côté”. Guy, toujours aussi charismatique, remercie la centaine de personnes présentes dont de nombreux amis liégeois. “Nous existons depuis 22 ans, mais nous célébrons le 20^e anniversaire de la communauté de Gemmenich” qui rassemble une dizaine de membres issus du plateau de Herve... “Des chrétiens engagés pour un monde plus juste”, ce fameux “Royaume de Dieu” à construire “malgré la crise financière, économique et sociale, un monde différent est possible”.

Claire, de sa voix mélodieuse entonne une première chanson “N’ayons pas peur de vivre au monde (...) Les pas de Dieu mènent au pauvre, l’opprimé c’est Dieu caché...”.

Les lectures s’enchaînent complétées de commentaires. Luc d’abord : “L’esprit du Seigneur est sur moi parce qu’il m’a conféré l’onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (...). L’engagement actif pour le Royaume, c’est le centre de la vie et du message de Jésus (...)”. En chœur, l’assemblée reprend “Ouvriers de la paix, la moisson vous attend. Pour réconcilier le monde, n’emportez que l’amour (...)”.

Autre extrait de l’Evangile de Marc : “Il a bien fait toutes choses ; il fait entendre les sourds et parler les muets (...)”. Explications : “Ce rêve de Dieu, de Jésus-Christ, ne l’attendons pas de l’extérieur par des actions d’éclat. Que nos oreilles le perçoivent dans le secret de nos vies, de nos engagements quotidiens. Donnons à ces communautés l’audace, le ‘culot’ vécu par l’homme de l’évangile”.

Relecture d’un texte de Mathieu pour proposer un échange. “J’avais faim et vous avez lutté pour une répartition équitable des richesses et des terres de la planète (...)”.

“J’étais méprisé à cause de mes origines et de ma culture et vous avez dénoncé le racisme et éduqué à la tolérance (...)”.

“J’étais obligé de respirer un air pollué (...) et vous avez lutté pour la préservation de la nature et de l’environnement (...)”.

Et notre public intergénération reprend un super “Peuple de l’Evangile, toi qui cherches la face de Dieu,... Verras-tu son visage de feu ? Regarde vers tes frères, visage de lumière. Regarde vers tes frères, visage de Dieu”.

Guy propose ensuite un moment de réappropriation de la parole. Temps de partage et de réflexion à bon escient par petits groupes mélangés. “L’interpellation de l’Evangile, comment la recevons-nous, comment la vivons-nous sur le terrain ?”.

Echos d’une synthèse sur papier couleur, d’une assemblée attentive, passionnée et productive. Claire, Georges, Natacha, Lucie ... expriment la parole des uns et des autres en une phrase :

“Ouvrir les oreilles, les yeux. Regarder, écouter, témoigner, agir là où je me trouve en restant moi-même”.

“La pauvreté n’est pas uniquement matérielle mais c’est aussi la solitude, le manque d’éducation et de respect de l’environnement”.

“Aujourd’hui, c’est nous qui recevons le pouvoir de guérir”.

“Osez dire, sans agressivité, les valeurs qui vous font vivre”.

“Nous cherchons des formes d’économie alternative respectueuse de l’environnement et des personnes”.

Laissons le mot de la fin à l’ami Joseph, optimiste : “Face à toutes les misères citées dans notre groupe, les petites réalisations collectives pour résister sont comme des molécules qui peuvent être contagieuses pour créer une vague porteuse de changements profonds”.

Pain et vin, symboles des richesses de la création, d’un long combat pour que le plus grand nombre bénéficie d’une vie digne. La prière eucharistique est déclinée collectivement.

“Dans les impasses de la surabondance, dans les risques de la pénurie, tu nous invites à exister, à vivre une solidarité afin de faire progresser le monde voulu par Dieu (...)”.

“Père, apprends-nous à vivre autrement. Aide-nous à construire une société nouvelle dans laquelle les hommes et les femmes vivront de nouveaux rapports sociaux (...). Donne-nous la force de résister à la société de consommation (...). Délivre-nous de notre suffisance et de notre soif de pouvoir”. Un “Notre Père et Notre Mère” exceptionnel... Emotions partagées.

Moment de communion intense “sur les traces de Jésus” sur fond de musique douce grâce au clavier de Herbert.

Une célébration forte, concrète pour une dernière chanson qui contraste avec une certaine crainte de l’avenir des communautés.

“Une fidélité à relancer et à réinventer de tous les instants”, nous confiait Guy, “dans un monde entre demande de spiritualité, travail exigeant et envie de liberté...” pas toujours évident mais... “Nous écrivons en lettres de lumière, l’histoire de notre liberté (...). La solidarité rythme notre marche, la solidarité fait battre nos cœurs”.

La journée se poursuivra autour d’un délicieux buffet de produits du terroir, artisanaux et/ou bio, “Saveurs de chez nous” composé par les membres de la communauté. Joseph, Guy, Claire, Madeleine, Marie, Philippe, Jean-Pierre, Herbert, Anne et les autres... Bonne continuation.

Malgré les airs d’un groupe jazzy qui reprenait le joli “Méditerranée” de Trenet, l’ultime composition de la célébration résonnait encore.

“Au cœur de notre vie, Jésus nous appelle pour bâtir avec lui la terre de Dieu”.

Yves VANDERBEMPDEN

Pourquoi y a-t-il 10 commandements ?

Dieu qui voit que le monde va mal se dit qu’il va donner aux hommes un commandement.

A Hamourabi :

- Mais je n'en ai pas besoin. J'ai déjà écrit toute une série de lois.

Au Pharaon :

- Un commandement de Dieu ? Mais je n'en ai pas besoin. Je suis Dieu.

A Attila :

- Un commandement de Dieu ? Mais je suis le fléau de Dieu.

Dieu voit un vieux barbu dans le désert qui tourne en rond avec une petite troupe :

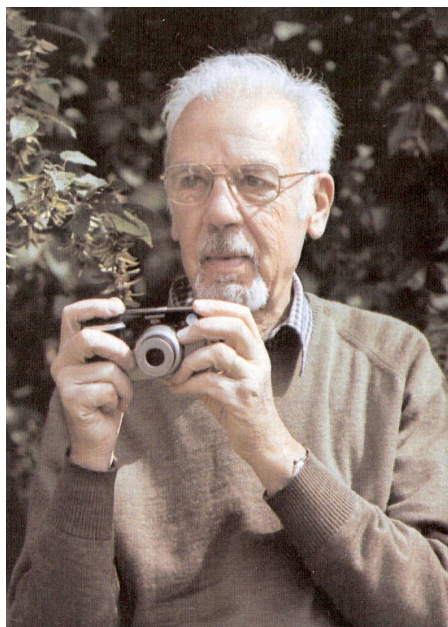
- Moïse, tu veux un commandement de Dieu ?

- C'est combien ?

- C'est gratuit

- Alors donne-m'en 10...

Damien Halflants (19 mars 1925 - 23 avril 2009)



Les habitués des célébrations du *Beau-Mur* se souviennent de Damien et Yette : jusqu'à Pâques 2008, ils n'ont manqué aucune des célébrations – Noël et Pâques – des communautés de base. On peut se souvenir aussi – jusqu'à quelques années d'ici – du cycliste remontant vers Cointe...

Louvaniste, ingénieur de formation, marié à Yette qu'il avait rencontrée lors de vendanges dans son pays du Bordelais, le jeune ménage passe plusieurs années au Maroc. Les tensions politiques les ramènent en Belgique, à Liège. La famille s'agrandit, elle compte 5 enfants. Damien travaille aux *Ateliers de la Meuse*.

Un an de réflexion en équipe de foyers sur le thème de la vie en ville débouche sur l'action. C'est la fondation de la *Porte ouverte*, lieu d'écoute, au centre de Liège. Yette et Damien s'y impliquent avec conviction.

La crise interrompt la carrière de Damien. Le jeune pensionné entame une nouvelle vie : il laisse libre cours à une vocation ignorée jusque là, la sculpture. Ceux qui ont participé à la célébration d'adieux au Laveu, gardent dans leur cœur la silhouette élancée, comme prête à l'envol, posée sur l'autel.

Damien collabore avec la *Maison de quartier* du Bernalmont. Il assume la présidence de l'asbl pendant une dizaine d'années. Mais c'est surtout à l'école des devoirs qu'il dispense son appui et trouve sa joie : Damien est heureux lorsque les jeunes de ce quartier multiethnique font leur les mathématiques ou la physique, réussissent à l'école, trouvent leur voie, prennent confiance en eux.

Damien était attentif à chacun, il aimait encourager, valoriser; qu'il me soit permis d'évoquer un souvenir : il y a quelques années, les communautés de base ont organisé au *Beau-Mur* une exposition de peintures produites par

les artistes des communautés. Damien a passé une grande partie de sa journée à faire le portrait des participants tout heureux d'emporter cette trace de leur passage.



Damien a mené tout au long de sa vie une réflexion exigeante sur la foi qu'il avait reçue dans son enfance, critique par rapport à l'Eglise. "J'aimerais pouvoir me dire chrétien – c'est un idéal. Nous pouvons le dire dans la mesure où nous agissons comme Jésus agirait s'il vivait

maintenant dans notre contexte". C'est la réflexion qui fut transmise par son fils Stéphane lors de la célébration d'adieux.

Merci, Damien. Adieu.

Marie-Paule CARTUYVELS

Nos limites

On peut craindre qu'une croyance qui correspond à nos désirs les plus forts ait été inventée pour les satisfaire.

La fin de nos vies est marquée par des pensées et des réflexions sur notre existence, à la lumière de celles de nos proches qui s'en vont de plus en plus fréquemment.

Pendant très longtemps, j'ai accepté, comme ne pouvant être mis en question, tout ce que m'ont enseigné ceux qui 'savaient'. Pendant trop longtemps, les réponses à mes questions étaient celles que m'apportait la religion catholique avec le confort de ses certitudes. J'avais été placé, comme la plupart d'entre nous, sur des rails et je ne pensais pas les quitter.

J'en ai conclu que nous devons être prêts à remettre en question ce que nous avons appris, à quitter ces rails sur lesquels nous avons été placés, à

avoir le courage de renoncer à cette sécurité bien confortable. C'est devenu pour moi une question d'honnêteté.

Une vertu qui nous a été proposée comme primordiale est l'obéissance. Les autorités, même religieuses, veulent asseoir et conserver leur pouvoir. Si nous leur obéissons, même sans comprendre, leur travail est rendu plus facile. Je pense que l'obéissance est une abdication des consciences.

Qui peut prétendre détenir la vérité ? Chacun doit reconnaître qu'elle est inaccessible et que nous ne pouvons rien faire de mieux que chercher à nous en rapprocher. L'homme est outillé pour apporter sa contribution à la suite de l'évolution. Etant doué de raison, il ne peut plus s'en remettre au seul hasard pour décider de son avenir.

Bien que conscient de la nécessité de remettre beaucoup d'affirmations en question, j'ai continué à me comporter comme si j'adhérais pleinement aux certitudes qui m'avaient été enseignées. Je pense qu'atteignant un certain âge et une certaine expérience, je ne peux plus continuer à 'faire semblant', à vivre dans l'hypocrisie, ce qui est un des grands reproches qu'on doit faire à l'Eglise.

Nos enfants nous ont aidés à sortir des rails, ils nous ont fait évoluer. Jésus nous a donné l'exemple, il n'est pas resté sur les rails qui lui avaient été tracés. Sa vie n'a pas été confortable. Elle est entièrement basée sur l'amour et c'est très exigeant. Jésus ne s'est jamais dit Dieu. Je crois qu'il était trop honnête pour le dire.

J'aimerais pouvoir me dire chrétien – c'est un idéal. Nous pouvons le dire dans la mesure où nous agissons comme Jésus agirait s'il vivait maintenant dans notre contexte.

Si Dieu existe, il ne nous est accessible qu'à travers ses créatures et principalement à travers l'homme. Nous ne pouvons pas en savoir plus que ce que nous percevons en observant l'homme. Ce sont nos limites.

Je ne suis jamais arrivé à prier. J'ai cependant essayé, et pas qu'un peu ! Qui sait vraiment prier, à part les mystiques ? La seule chose que je demande à Jésus ou à Dieu, s'il m'entend, c'est de se manifester pour que je puisse voir clair.

L'Eglise n'est pas que l'Institution, c'est principalement le peuple de Dieu, donc nous. Mais devons-nous admettre que l'Institution ne donne pas un exemple à suivre ? Elle devrait pouvoir être la première à se dire chrétienne.

Il nous faut des guides spirituels (pas des directeurs de conscience qui risqueraient de dériver et de se comporter en duce ou en führer).

Les religions doivent cependant nous aider à contempler le mystère, à célébrer nos fêtes, à partager nos joies et à surmonter nos épreuves (besoin d'appartenance).

L'Eglise gagnerait beaucoup en crédibilité si elle reconnaissait ses limites.

Damien HALFLANTS

Octave Fockedeley (11 décembre 1918 - 28 avril 2009)

Il aura donc atteint ses 90 ans, notre vieil Octave, et personne ne pourra nier qu'il a eu une vie bien remplie. Infatigable jardinier, flamand à l'accent prononcé..., marié et père de 9 enfants. Devenu veuf, il avait fait le séminaire Cardijn et avait été ordonné prêtre en 1976... tout en gardant une indépendance et une liberté d'esprit très prononcées! Cela se sentait en particulier dans son interprétation critique des textes bibliques en réunions de communauté, et bien des participants plus "intellos" lui ont souvent dit à quel point il les avait éclairés. C'est au nom de cette petite communauté de base de Nivelles qu'a été fait ce témoignage à ses funérailles.

Pendant plus de 20 ans, Octave, tu as participé à nos rencontres et à nos célébrations, deux fois par mois, à nos journées de réflexion et à nos fêtes, et à certains de nos week-ends. Le sentiment qui nous vient à l'esprit et qui part de notre cœur, c'est forcément celui d'une très grande reconnaissance.

Pour ta simplicité et ton bon sens d'abord, qui nous ont si souvent évité de verser dans les



théories trop abstraites ; tes remarques nous ramenaient systématiquement à la vie bien concrète, à la justice sociale, à l'engagement, à la nature, et parfois aussi à l'histoire de la guerre de 40 et j'avoue que là on ne comprenait pas toujours... Mais concernant l'évangile, là c'était clair, c'était du concret pour toi !

Pour ton humour évidemment et pour tes jeux de mots... : nos enfants nous rappellent encore certaines de tes histoires de 'pote âgé' que ton accent flamand rendait encore plus savoureuses ! Et si tu as toujours été le doyen d'âge de notre communauté, si tu as été pendant tout ce temps le plus 'ancien' d'entre nous et donc notre 'prêtre', jamais il n'a été question de pouvoir ni même d'autorité : en fin de célébration, tu ne nous as jamais bénis, mais tu nous invitais à prier, ensemble, pour que ce soit Dieu qui nous bénisse. C'était une petite révolution dans la manière de vivre en Eglise, et cela nous ne l'oublierons pas.

Et puis pour ta "pédagogie", oserais-je dire. Tu étais tellement convaincu qu'il faut savoir vivre avec ses questions, que quoi qu'on fasse il en restera toujours... : c'est bien sûr un stimulant fort utile pour rester éveillé et rester ouvert aux avis différents des uns et des autres. On a retrouvé ceci dans un de tes papiers de préparation : « Quand on posait une question à Jésus, et qu'il ne savait pas répondre, il disait : "Mon père le sait, mais moi je ne le sais pas !". Et bien pour moi, c'est aussi comme ça : je vais continuer à vivre avec la question ! »

Et enfin ton attachement à la terre qui te rapprochait tant des paraboles de Jésus. Le choix de la parabole de la graine qui pousse toute seule te va si bien... Le grain qui pousse seul, le jardinier que tu étais savait bien que ce n'était pas une invitation à démissionner, mais plutôt à s'émerveiller, à s'étonner, à faire confiance aux petites choses, avec conviction. En te rencontrant, nous avons eu le sentiment que la Bonne Nouvelle, les bonnes nouvelles, c'était les rencontres. Et ta rencontre, Octave, a vraiment été pour nous une source de joie, d'espérance, d'entraînement. Penser à toi va continuer de nous apaiser, nous encourager, nous donner confiance pour continuer à mettre en terre de toutes petites graines. Nous comprendrons ainsi de mieux en mieux, concrètement, ce qu'est l'incarnation de Dieu.

Adieu, Octave. Tu peux récolter aujourd'hui...

Pierre COLLET

La rencontre européenne des communautés de base

Vienne, 1-3 mai 2009

Parvenir à mettre sur pied une rencontre des membres des communautés chrétiennes de base de différents pays d'Europe est loin d'être une évidence... Même à l'intérieur d'un pays voire d'une région, il est difficile d'assurer un minimum de coordination de ces communautés, pour des raisons qui sont sans doute très simples : c'est que l'essentiel pour elles est de s'investir dans la vie concrète, à la "base", et pas du tout dans des structures ; et que du coup les différences entre elles sont assez significatives et les occasions de rencontre assez peu recherchées. 25 ans après la première rencontre européenne, c'est donc avec un certain soulagement et même un brin de fierté que nous pouvons rendre compte de cette huitième rencontre européenne, qui s'est déroulée du 1^{er} au 3 mai à Vienne, et aussi souligner la participation très active d'environ 120 personnes, représentants de communautés d'Autriche, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Suisse, et aussi d'Allemagne, de France, de République Tchèque et de Hongrie.

La dernière rencontre s'était tenue à Edimbourg en 2003¹ et était parvenue à mettre les participants d'accord sur une sorte de "carte d'identité" commune des communautés de base². Les missions du "Collectif des délégués" mis en place à cette occasion, étaient de continuer à assurer des liens entre les régions et de préparer une future rencontre qui tienne compte, en particulier, de l'entrée dans l'UE des nouveaux pays d'Europe centrale et orientale. Nous nous sommes réunis régulièrement³ pour tenter de remplir notre contrat, et finalement c'est la dizaine de communautés de la ville de Vienne qui a accepté de nous accueillir. Merci à toutes celles et tous ceux qui ont tant fait pour que non seulement ce soit possible, mais aussi que ce soit une véritable réussite... Merci aussi à toutes les familles qui nous ont reçus chez elles : cette formule de logement a permis évidemment de réduire nos frais, mais elle a

¹ Voir mon compte rendu sur <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=162>

² Voir <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=688>

³ Voir <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=407>
et <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=500>

surtout donné aux uns et aux autres une occasion exceptionnelle de rencontre et d'amitié.

La préparation de la rencontre de Vienne devait tenir compte simultanément des préoccupations plus particulières des différentes régions, des thèmes plus globaux en lien avec la crise de l'Église et avec la construction de l'Europe, mais aussi du désir des Autrichiens d'en faire une activité nationale un peu significative. De recherches en compromis, on y est arrivé assez facilement. Et miracle ! Une fois sur place, on s'est immédiatement aperçu que les questions sont finalement très semblables, et qu'on gagnait beaucoup à entendre les témoignages des uns et des autres et surtout à les voir et à les entendre "en direct"...

Au coeur de nos travaux, c'est quatre sujets très différents qui ont été présentés dès le vendredi soir : "L'eucharistie sans prêtres", "Quelle Europe voulons-nous ?", "Vivre l'œcuménisme au quotidien", "Des Femmes dans l'Église". Un petit livret en allemand, en français, en espagnol ou en italien, permettait à chacun de suivre dans sa propre langue toutes les contributions. On y trouvait aussi les synthèses de l'état actuel des communautés dans les différents pays : une sorte d'état des lieux qui avait été réalisé suite à un questionnaire distribué par le Collectif dans les mois précédant la rencontre.



Le thème de l'Europe a été développé par la délégation espagnole : à partir de la dénonciation des tendances néolibérales qui caractérisent la situation actuelle, la présentation s'est surtout concentrée sur les graves problèmes de l'immigration et de la laïcité. En complément, un petit spectacle des communautés espagnoles allait aussi appuyer ce même thème dans la soirée.

Les communautés suisses ont fait rapport d'une expérience d'œcuménisme de base réalisée dans la paroisse de Sankt-Gallen¹, où catholiques et protestants ont tout mis en commun, depuis l'administration jusqu'à la formation et aux célébrations, et avec une ouverture remarquable sur les autres religions. Pour elles aussi, la présentation ludique en soirée irait dans le même sens de "l'enrichissement par les différences complémentaires". La contribution belge proposait le thème de l'eucharistie sans prêtre, les expériences, les questions et les interprétations qui surgissent à ce propos dans les différentes communautés². Enfin, la représentante italienne des Groupes de femmes s'est arrêtée sur le "parcours des femmes dans les Cdb", un parcours "que les femmes voudraient voir reconnu par tous, leurs hommes, le monde politique, les Églises ... Une véritable liberté de genre devrait signifier le dépassement des clercs par les laïcs et la contestation du principe hiérarchique d'obéissance".

Le samedi matin commençait avec la conférence de la théologienne autrichienne Martha Heizer. Sous le titre "Vivre la foi aujourd'hui", elle a tenté de réarticuler les thèmes de la rencontre et de les lire à l'aune des vertus cardinales et des vertus théologiques : la sagesse, comprise aussi comme sagesse communautaire, qui porte à des décisions "qui sont souvent meilleures que si elles étaient prises par un membre isolé"; la justice, qui dénonce "toutes les structures de péché, de conflit, de distribution non équitable des biens, d'abus de pouvoir, de violence, de mort"; le courage "de combattre pour quelque chose de supérieur avec la disponibilité d'accepter des sacrifices pour des valeurs plus hautes"; la modération, non pas pour diluer la radicalité de nos objectifs, mais dans le sens de l'équilibre, de la sobriété, de la juste mesure qui doit commander les relations entre les hommes et des hommes avec la création. Et ensuite aussi la foi au sens fondamental de faire confiance, l'espérance, qui ouvre la perspective d'un horizon autre pour l'engagement de l'humanité; et, surtout, l'amour, qui est amour des autres mais aussi amour de soi. A chaque étape de cette présentation, des questions étaient proposées dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'intérêt pour mener de prochaines réunions de communautés...

Venaient ensuite les temps d'ateliers, un moment toujours très attendu et apprécié dans nos rencontres, et comme toujours aussi trop court... La

¹ Nous avons déjà rendu compte de cette expérience dans notre revue en mars 2008. Voir aussi <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=549>

² Ce travail a été publié dans le numéro de mars 2009 de la revue. On peut aussi le trouver sur <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=675>

quantité d'informations et la difficulté des langues n'ont sans doute pas permis d'aller aussi loin qu'on aurait voulu, mais pas mal d'idées et de propositions concrètes ont pu s'exprimer dans la mise en commun et dans la célébration du lendemain. Peut-être aurons-nous l'occasion de revenir sur ces "conclusions" dans un prochain article, après avoir tenté d'en faire une synthèse lisible. Quant au désir légitime d'un fonctionnement plus démocratique, il s'est forcément heurté à l'utopie de faire l'unanimité pour arriver à produire un "Message final". On n'y est parvenu qu'au prix de difficiles compromis dont on peut trouver le résultat ci-dessous. Enfin, c'est malheureusement de manière trop rapide qu'il a fallu aborder la question des (nouveaux) réseaux nationaux ou internationaux auxquels beaucoup de communautés appartiennent. Relevons cependant l'interpellation de François Becker dont on trouvera un résumé dans l'article suivant : nos communautés de base sont-elles capables, sont-elles prêtes à jouer un rôle dans la proposition d'une "Eglise autre", démocratique, humble, pluraliste, participative...? Et quels moyens sommes-nous disposés à y consacrer?



Dernier temps fort et véritable apothéose de notre rencontre, la célébration liturgique du dimanche matin parfaitement préparée par des membres de la communauté locale de Akkonplatz : petit orchestre, chants dans les diverses langues, références aux thèmes de la rencontre et aux apports des ateliers, rien que du bonheur ! Et aussi la surprise... pas de président : nous avons vraiment eu le sentiment d'être une communauté qui célèbre sa foi, son espérance, ses engagements. Il ne reste plus qu'à poursuivre le chemin !

Pierre COLLET

Message final de la rencontre des Communautés de Base d'Europe

à Vienne (Autriche), 1-3 mai 2009

Nous, représentants des Communautés Chrétiennes de Base de plusieurs pays d'Europe, rassemblés à Vienne (Autriche) du 1^{er} au 3 mai 2009, sur le thème Vivre sa foi aujourd'hui, nous tenons à proclamer ce qui nous fait vivre et ce qui nous unit.

Nous nous reconnaissons comme des femmes et des hommes qui croient en Jésus de Nazareth, qui mettent leur priorité sur l'Évangile, qui veulent vivre leur foi et leur engagement dans la vie très concrète de petites communautés humaines, qui s'engagent pour la solidarité, la justice et la vie, en particulier en ce qui concerne la construction européenne.

Nous dénonçons la politique néolibérale des états et de l'Union Européenne qui en fait une 'forteresse', qui protège nos pays riches et empêche les pays plus pauvres d'accéder à l'autonomie et au bien-être. Nous nous engageons pour une Europe accueillante et juste qui a besoin de la contribution de toutes les cultures présentes dans son histoire ; au contraire, nous refusons en tant que chrétiens tout monopole culturel ou religieux.

Nous refusons avec conviction les ségrégations entretenues par la politique des états et de l'Union Européenne concernant les droits des personnes et des peuples, particulièrement concernant la citoyenneté, l'origine, l'immigration, et surtout les pratiques à propos des sans-papiers, ainsi que le démantèlement progressif des 'services publics' qui ont été pendant des décennies le garant de la solidarité avec les plus faibles.

Nous refusons avec la même force les règles de discrimination des sociétés et de l'Église catholique concernant le statut des femmes et le manque de reconnaissance des laïcs : nous sommes convaincus qu'elles sont non seulement une grave injustice liée à une volonté de garder le pouvoir, mais aussi une cause de l'appauvrissement et du manque de dynamisme de notre Église.

Nous dénonçons l'hypocrisie de notre Église catholique qui d'une part proclame l'Évangile et réclame l'application des Droits de l'Homme, et qui d'autre part oublie ces deux références vitales dans son propre fonctionnement interne, en particulier par sa centralisation, par les inégalités entre hommes et femmes, entre mariés et célibataires, entre clercs et laïcs, et par le mépris des droits des homosexuels.

Nous demandons avec insistance la mise en application urgente du concile Vatican II concernant la priorité du Peuple de Dieu sur la hiérarchie, la liberté de conscience et la poursuite de l'œcuménisme. Nous souhaitons aussi la tenue d'un véritable 'Concile du Peuple de Dieu' pour lever les ambiguïtés entretenues par les autorités actuelles du Vatican et pour continuer les réformes exigées par la fidélité à l'Évangile, par le dialogue interreligieux et par la rencontre avec le monde d'aujourd'hui.

Nous reconnaissons que nos convictions et nos pratiques de communautés sont aussi relatives que toutes les autres convictions et pratiques sociales, et que ni personne ni aucune institution ne détient le monopole de la vérité ; nous affirmons notre désir de voir les diverses Eglises du mouvement de Jésus aujourd'hui divisé reconnaître leur complémentarité œcuménique et ainsi leur véritable unité.

Nous mettons notre confiance dans le foisonnement de petites communautés qui permettent l'expression vraie des personnes, l'expérience du partage de la vie, de ses joies et de ses peines, la reconnaissance de la dignité de chacun et de chacune, le soutien mutuel bien concret, l'accueil et le discernement de l'Esprit de Jésus qui vit en leur sein.

Nous nous engageons à promouvoir la communication, l'harmonie, la collaboration et l'entraide entre nos communautés, pour qu'elles deviennent de véritables petites 'Eglises de base'. Et nous nous engageons à développer les réseaux qui sont une alternative crédible à la centralisation romaine par l'attention aux valeurs de pluralisme, de communion et d'engagement personnel.

Nous nous engageons à sensibiliser nos concitoyens aux prochaines élections européennes en choisissant des personnes qui défendent la citoyenneté réelle, la laïcité et le respect du pluralisme, la solidarité à l'intérieur et vis-à-vis des pays pauvres, et à continuer d'interpeller nos représentants sur ces valeurs universelles.

Un rabbin arrive au ciel en larme, inconsolable

Pierre lui conseille d'aller voir Dieu le Père

- Ah, dit le rabbin à Dieu, j'avais un fils. J'espérais qu'il allait devenir rabbin. Il est devenu chrétien.
- Moi aussi, répond Dieu, j'avais un fils qui était juif. Il est devenu chrétien.
- Et qu'est-ce que tu as fait ?
- J'ai fait un nouveau Testament...

Les communautés de base, vestiges d'une utopie sans avenir ou espoir pour un christianisme évangélique à venir ?¹

Les communautés de base sont nées de « l'effervescence des événements de mai 1968 », de l'enthousiasme soulevé par le Concile Vatican II et en réaction souvent aux frustrations dues à la lenteur, voire l'opposition de l'institution catholique à mettre en place les ouvertures introduites par le concile, notamment par le peu de considération des laïcs.² Qu'est devenue cette intuition des années 1970 ? Les communautés de base aujourd'hui sont-elles les vestiges d'une utopie sans avenir ou au contraire l'espoir pour un christianisme évangélique à venir ?

1. Nos communautés et leur évolution

Nos communautés actuelles rassemblent, en général par petits groupes, des chrétiens et chrétiennes qui veulent vivre leur foi dans une égalité homme/femme refusée par l'institution :

- réfléchir et méditer librement au contenu et à la forme de leur foi
- être acteurs et actrices des célébrations, eucharistiques ou non : « faites ceci en mémoire de moi »
- vivre une expérience de partage de la vie et du témoignage de chacun et chacune.

Au début, il s'agissait surtout d'une démarche assez individuelle. Mais cette prise de conscience de vivre une expérience d'Eglise s'est faite petit à petit. A cette prise de conscience s'est fait sentir le besoin de se concerter et de partager des expériences entre communautés, aux niveaux local, national, et européen.

Ainsi les communautés de base montrent leur volonté de se constituer en cellules d'une Eglise « peuple de Dieu ». Mais par leur priorité à la démocratie et leur attention à la participation et à l'écoute de tous, par leur organisation en réseaux de communauté ou d'associations, (PAVES en

¹ Extraits d'une communication de François Becker, secrétaire général du Réseau Européen Églises et Libertés, à la rencontre des CCB de Paris le 22 mars 2009. La question a de nouveau été évoquée à la rencontre européenne de Vienne le 2 mai 2009. Le texte complet se trouve sur le site www.paves-reseau.be

² Comme le suggère joliment le titre de la thèse d'Agathe Brosset : *Les communautés chrétiennes de base en France, Une manière de faire Eglise*. 1999

Belgique, Parvis en France, Redes Cristianas en Espagne, etc.), les communautés de base posent la question de l'organisation de l'Eglise : organisation démocratique antinomique de l'organisation hiérarchique et cloisonnée que s'est donnée l'Eglise catholique, organisation qui pose de plus en plus de problème. Elles montrent qu'il est possible de vivre en réseau les interpellations réciproques permettant de ne pas se refermer sur soi, de s'ouvrir à la société et de clarifier les positions.

Ainsi, les communautés de base ont servi, à mon avis, de laboratoire d'essai pour la vie dans l'Eglise. Mais ce rôle des communautés de base et le phénomène même des communautés de base correspond-il à une tendance profonde ou ne s'agit-il que d'un feu de paille sans lendemain ? Car le nombre de communautés décroît partout, comme le nombre de leurs membres, tandis que leur âge moyen augmente chaque année. Par ailleurs, les communautés semblent de plus en plus marginalisées à la fois par la diminution de leurs relations avec l'institution catholique pour ne pas dire rupture, et par leur manque de visibilité.

2. Les potentialités de nos communautés et leur spécificité

Je voudrais mettre en évidence certaines potentialités des CCB qui sautent aux yeux, sans prétendre être exhaustif :

- * la liberté ou plutôt la libération que procure notre attachement à l'Evangile, les risques et les possibilités que permet cet attachement
- * le souci des exclus
- * la désacralisation de la religion et de J.C. et le combat pour la laïcité
- * le pluralisme des modèles de communautés
- * l'attachement au modèle démocratique fondé sur les droits de l'Homme et sur l'égalité hommes/femmes.

Nous avons l'intuition que

- * il faut ouvrir des espaces de transgression, miser sur l'évènement, travailler à ce que quelque chose arrive, même si on ne le voit pas arriver ;
- * la recherche de la vérité doit être démocratique pour bénéficier des apports de chacun et chacune et implique la prise de risques ;
- * les CCB sont des lieux d'écoute, d'accueil et de propositions dans lesquelles se vit une fraternité solidaire ;
- * les CCB ne sont pas les gardiennes d'un 'dépôt confié', mais les témoins actifs de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ pour le 21^e siècle. Cette transmission ne peut pas faire l'économie d'un certain nombre de risques et même de l'échec.

3. Les communautés un espoir pour l'Eglise de demain ?

Personnellement j'en suis convaincu car, comme j'ai essayé de le montrer, les CCB en ont les potentialités, les capacités et les intuitions. Mais je suis aussi convaincu que pour devenir espoir pour l'Eglise demain, elles doivent se préparer à en devenir des cellules vivantes sans abandonner ce qui fait leurs caractéristiques et leur capacité à vivre et témoigner de l'Evangile au 21^e siècle. *Quel mode fédératif imaginer à ces groupes sous peine de les voir dériver ou disparaître ? Les réseaux dont nous observons les débuts seront-ils une solution intéressante à retenir pour une Eglise plurielle ?*¹

Je propose donc que **les communautés chrétiennes de base réfléchissent à une évolution en communautés ecclésiales de base, de CCB à CEB** (une lettre qui change beaucoup de choses). Pourquoi ? Parce que, comme le dit Jean Delumeau :

- il faut promouvoir des structures de proximité qui soient des interfaces entre la religion et la société et favoriser des espaces de convivialité chrétienne ;
- il faut concilier évangélisation, prière, et présence active et fraternelle au monde : créer des lieux d'écoute de partage de solidarité et prière ;
- il faut remplacer un pouvoir conçu sur le modèle de l'ancien régime par une organisation souple et décentralisée ;
- il faut promouvoir la liberté et faire preuve de créativité.

Or actuellement, nos communautés ne sont pas en mesure de satisfaire à quelques exceptions près la première condition, même si elles peuvent satisfaire les autres. Nos communautés ne sont pas des structures de proximité. Elles n'ont aucune visibilité, ni capacité d'être jointes par des inconnus en quête de communauté... Elles doivent évoluer pour devenir vraiment des « cellules d'Eglise » :

- 1) Les communautés doivent pouvoir accomplir les missions essentielles d'une Eglise locale. Elles sont au nombre de trois 2 :
 - le témoignage qui comprend la catéchèse, c'est-à-dire la transmission de la Bonne Nouvelle ;

¹ Voir en particulier la thèse récente (2008) de Cécile Entremont, Apprendre la fraternité? De l'intériorité à l'altérité, évolution de petits groupes d'adultes aux frontières de l'Eglise entre 1995 et 2005 (accessible sur http://eprints-umb.u-strasbg.fr/290/01/lerebours_entremont.pdf)

² Cf. par exemple, Albert Rouet, *Un nouveau visage d'Eglise, L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Bayard 2005, page 34

- le service des hommes ou la diaconie, c'est-à-dire le témoignage de la charité au sens fort, dans le monde et son environnement proche ;
- la prière et la célébration de l'eucharistie.

A ces trois fonctions fondamentales, Albert Rouet en ajoute deux :

- la responsabilité de la vie matérielle de la communauté
- le service de la communion au sein de la communauté et avec les autres communautés, la représentation de la communauté sur le plan juridique.

2) Les CCB doivent maintenir des relations étroites avec les autres cellules pour constituer un corps vivant. Ces relations impliquent une sorte de régulation qu'il faudra préciser, notamment :

- qu'une personne de la communauté ait le souci de rappeler que le Christ n'appartient pas à la communauté. Cette personne portera le souci des relations intercommunautaires et sera légitimée, pour une durée déterminée, par une double reconnaissance (la base et les autres communautés) ;
- que des rencontres intercommunautaires soient systématiquement organisées pour permettre des échanges et pour que puisse s'exercer l'interpellation réciproque ;
- la visibilité des CCB se trouve grandement facilitée par l'existence d'internet : la création d'un site sur les communautés de base serait une étape et la publication d'expériences, de célébrations, etc. en serait une autre.

4. Conclusions

Cela se fera-t-il ? J'ai espoir que cela se fera, car l'Eglise catholique, malgré tous ses défauts a montré qu'elle est capable de formidables retournements, comme par exemple à propos de la Liberté de conscience et des Droits de l'homme.

Alors pourquoi pas un retournement de cette sorte à propos de la nature même de l'Eglise et son organisation ? Et pourquoi pas une Eglise en réseau constituée de cellules qui seraient des communautés ecclésiales de base ?

Comme je suis un optimiste, je vois quelques tendances :

- les nouvelles paroisses sont définies comme des communautés de fidèles et non des communautés territoriales (code 515 du droit canon de 1983)
- les réactions violentes récentes contre les actes du Vatican et la désolidarisation de certains évêchés
- la lettre des dominicains de Hollande
- le projet Council 50 et le projet American Catholic Council
- les expériences en Espagne et aux USA
- le développement de réseaux en France, en Espagne, en Europe, etc...

François BECKER

L'état clérical prend-il de l'âge ?

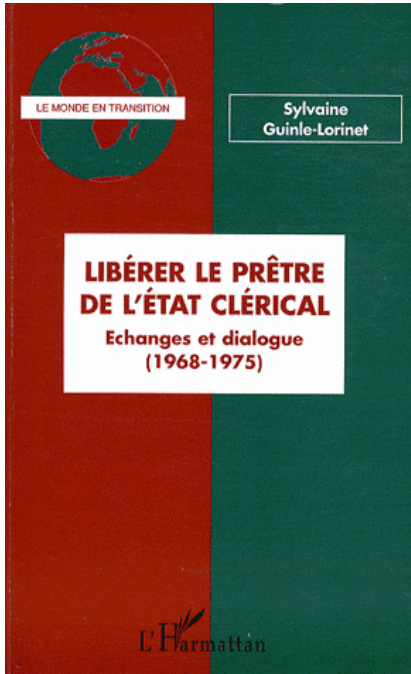
Des tentatives, pas si anciennes, de libérer l'état clérical sont-elles déjà classées dans le passé ? C'est au rayon de l'Histoire en tout cas, fût-elle immédiate, que l'on trouve un essai sur un des mouvements les plus significatifs du XX^e siècle. Sylvaine Guinle-Lorinet retrace et analyse¹ le parcours d' *Échanges et Dialogue*, un mouvement très particulier dans l'Église et la société, ambitionnant une révolution : la mort du clerc. Le prêtre doit pouvoir occuper un emploi salarié, s'engager dans la vie politique ou syndicale et se marier s'il le désire ; il doit être l'homme de tous à travers une relation humaine fondée sur le service et non sur la domination autoritaire ; il entend être responsable dans les décisions concrètes de sa vie personnelle. L'historienne intitule d'ailleurs son essai *Libérer le prêtre de l'état clérical*. Ce regard sur cet épisode français (1968-1975) ne nous aiderait-il pas à interroger la situation actuelle et, par exemple, l'action de HLM et de PAVES ?

Une visée révolutionnaire

Deux courants sont entrés en tension : *deux courants s'opposent, celui des jeunes prêtres, vicaires de paroisse le plus souvent, qui sont sur la voie de l'émancipation par le mariage et l'entrée au travail ; celui des "gauchistes", parfois anciens de la Mission de France, très impliqués dans le combat, qui insistent sur la primauté des luttes politiques et souhaitent un engagement pour le socialisme*. Le mouvement est organisé en comités régionaux, avec leurs particularités : la région Midi-Pyrénées se distingue par l'aide qu'elle apporte aux moines de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa en Roussillon menacés d'expulsion, par son appui aux objecteurs de conscience espagnols poursuivis par le régime franquiste. Jean Cardonnel et Marc Oraison ajoutent un commentaire au témoignage publié de onze membres sur leurs itinéraires, *Les conditions d'un choix* (Toulouse, Privat, 1970). La région Ouest élabore le projet de sensibiliser l'ensemble du clergé

¹ Sylvaine GUINLE-LORINET, *Libérer le prêtre de l'état clérical : Échanges et dialogue (1968-1975)*, Collection Le Monde en transition, Aux éditions l'Harmattan, 2008, 296 pages. Extraits en <http://books.google.be> Agrégée d'histoire, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, l'auteure est secrétaire de la rédaction des Cahiers d'Histoire immédiate. Autre publication, *Le Monde depuis la fin des années 60. Précis d'histoire immédiate*, éditions Armand Colin, 1998.

à l'urgence d'une formation professionnelle, en raison de l'importance du travail dans le processus de "déclergification", de l'effondrement des moyens de subsistance traditionnels du clergé, de la situation matérielle difficile de vieux prêtres.



L'ambition est aussi politique, celle de combattre toutes les formes de dictature et notamment de défendre les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes. En 1973, il se désolidarise d'un communiqué du Comité épiscopal : *"Sept jours après les assassinats de trois leaders de la Résistance palestinienne [...], le 10 avril à Beyrouth, l'épiscopat français publie, sur le judaïsme et le sionisme, un texte de près de 3000 mots dans lequel il s'abstient de citer une seule fois les Palestiniens. (...) Au lieu de critiquer sa propre histoire face aux juifs et au judaïsme, notamment dans les années 40, il bénit ici l'entreprise de type colonial que l'on a baptisé sionisme. Que nombre de juifs, de par le monde, au nom même de leur foi, aient condamné et condamnent le*

sionisme, l'épiscopat ne craint pas non plus de le passer sous silence. Les évêques ne sont pas toute l'Église. Nous, les 1000 prêtres catholiques français du Mouvement du 3 novembre, Échanges et Dialogue, nous nous désolidarisons entièrement de l'initiative que vient de prendre l'épiscopat de notre pays. Nous proclamons (...) que le peuple palestinien est victime d'une extrême injustice, que sa résistance au sionisme est juste (...)."

Le comité fait partie des groupes de chrétiens qui s'élèvent contre l'arrestation de militants portugais, dénoncent plusieurs événements dont le coup d'état au Chili, conformément à cette proposition d'assemblée de 1973 : *"Un collectif de chrétiens critiques est en tout cas un groupe d'hommes qui, comme tel, a le droit et de devoir de manifester sa solidarité et son appui aux peuples et aux classes opprimés, exploités et humiliés. Notamment les peuples des colonies portugaises et des états racistes de l'Afrique australe, le peuple vietnamien, le peuple basque, le peuple*

catalan, le peuple irlandais, les classes ouvrières et paysannes d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie et de l'Europe occidentale elle-même".

À Grenoble, à la quatrième et dernière assemblée (1972), l'engagement politique est explicité : *"Nous n'acceptons de vivre notre foi qu'étant en prise directe sur les problèmes des hommes d'aujourd'hui, dans l'esprit de l'évangile"*. On y décide d'écrire une lettre aux chrétiens, appel à créer un mouvement très vaste d'Églises critiques. L'attitude vis-à-vis de l'Europe de l'Est et du monde communiste est plus réservée, indice sans doute du rôle du marxisme comme inspirateur, alors qu'à cette époque l'Occident disposait de beaucoup d'éléments sur le totalitarisme communiste.

À propos du dialogue avec l'épiscopat, l'auteure s'interroge : *Selon eux, les évêques semblent avoir fait preuve de bonne volonté : était-ce vraiment le cas ? Les deux parties cherchaient-elles réellement la rencontre et le dialogue ? N'y a-t-il pas eu, de la part d'Échanges et Dialogue, surenchère pour faire échouer le projet et, de la part de la délégation épiscopale, mise en place de conditions que l'on savait inacceptables pour l'autre partie ?* Un conflit traumatisant pour les deux protagonistes ! Au lendemain d'une rencontre du 22 octobre 1970, le communiqué d'Échanges et Dialogue permet de rendre compte de l'entretien : les représentants du mouvement ont exprimé aux évêques le projet de leur organisation, dénoncé les mesures disciplinaires qui frappent les prêtres au travail, engagés ou mariés, rappelé le problème des droits à la retraite de ceux qui renoncent à leur ministère. Cette question de la retraite des prêtres, surtout celle des prêtres "déclergifiés", sera une préoccupation constante du mouvement.

Il est relevé que la place des femmes se réduit presque à de la figuration, leur présence étant celle d'épouses plutôt que de femmes. *Les signataires d'une motion sur le célibat constatent ainsi que "la clandestinité des situations de vie en couple, qui sont de plus en plus nombreuses, est aliénante, surtout pour les femmes qui les subissent"*. *Si l'on fait exception du vocabulaire marxisant (la clandestinité est-elle aliénante ou humiliante pour les femmes?), relève l'auteure, il est remarquable que des hommes, des clercs, aient pu écrire "surtout pour les femmes ..."* *La compagne ou l'épouse clandestine du prêtre, qui n'ose pas encore faire de vagues en révélant sa vie affective, partage la condition de la maîtresse de tel ou tel homme marié qui veut éviter le scandale car il n'a jamais eu l'intention de quitter son foyer.* Dénonçant l'inacceptable des situations clandestines, les membres semblent par ailleurs idéaliser la compagne du prêtre, louant le caractère exemplaire du prêtre marié, appréciant la femme qui exerce un

véritable ministère, y manifeste sa tendresse et sa maternité, s'associe au service. On la voit au foyer et mère de famille.

Un bilan

Abordant ses conclusions, l'auteure ne se hasarde pas à répondre à la question : *Pourquoi l'institution-Église a-t-elle du mal à accepter en son sein des réformateurs, voire des révolutionnaires, qui veulent la transformer totalement pour la faire perdurer ? Champ trop vaste pour le cadre de cette étude...*

Quant au mouvement lui-même, elle en juge ainsi : *Échanges et Dialogues n'a donc pas réussi à faire mourir le clerc, par la liberté dans le travail, dans l'engagement syndical et politique, dans le célibat. Ni à créer l'Église critique de ses rêves, Église Peuple de Dieu telle que l'a présentée le concile Vatican II, mais aussi Église pour les hommes et pour les sociétés en lutte pour sa propre libération... L'histoire qui vient de s'écrire est donc celle d'un échec, dont on peut repérer certaines causes.*

En plus d'un contexte politique où l'on voit s'effondrer les utopies (désillusion tiers-mondiste, rupture de l'Union de la gauche), elle discerne comme causes, *hésitation entre centralisation et décentralisation, néo-cléricalisme, existence de différents courants, faiblesse de la réflexion théologique, désintérêt envers la question de la sexualité, multiplication des objectifs, ambiguïté du combat pour la "déclergification" qui favorise le départ individuel.*

Mais le jugement d'échec est nuancé, sinon rectifié. Ainsi sur la problématique de l'accès aux ministères, la solution de l'ordination d'hommes mariés se révèle comme *un véritable serpent de mer*, mais les propositions du mouvement ne lui semblent pas très éloignées des propositions actuelles du diaconat¹. Concernant l'accès au travail salarié et à des engagements syndicaux et politiques, elle observe - mais l'historienne ne porte pas de jugement sur la situation contemporaine - que ne s'y sent plus concerné le jeune clergé qui estime devoir se consacrer à la seule pastorale et se préoccuper d'une grande visibilité, par exemple vestimentaire.

L'affirmation suivante intrigue : *Les problèmes du célibat obligatoire et de l'autorité ne se posent plus vraiment non plus.* Sinon que le second thème

¹ En France, le nombre de diacres a mis onze ans (1969-1980) à atteindre la centaine, il est aujourd'hui de plus de deux mille.

est développé en mentionnant l'association de prêtres 'Jonas'¹ qui a repris une attitude d'interpellation de l'institution, jugeant certaines décisions en termes de reculs et de régressions.

Puis le mouvement est situé dans un contexte plus général et coté de manière presque enthousiaste : *son histoire est celle de ces groupes qui, depuis les années soixante, font basculer dans une nouvelle modernité, font passer de la société du destin à la société de l'individu. Son histoire est celle d'un bonheur, d'une renaissance, qui transparait dans les récits de clercs "déclergifiés", pères de famille, engagés, bien dans leur peau.*

Et de citer J.-M. Huret², prêtre-ouvrier insoumis : *"Ces mesures disciplinaires infligées m'aident à comprendre que l'état de rupture dans lequel nous nous trouvons avec l'Église n'est pas seulement la conséquence d'un acte individuel de désobéissance, mais l'expression d'une rupture fondamentale entre deux cultures, entre deux mondes. Nous devons vivre dans le temps de notre conscience individuelle cet événement historique, culturel et spirituel. Et pourtant, cette rupture que nous n'avons pas voulue mais qui s'est imposée comme un fait, vue avec recul, a été, pour ceux qui ont pu la supporter, un événement 'fondamental', et libérateur, une rupture 'fondatrice' ! Nous nous sommes trouvés comme en exil, en état de risque, buvant toujours à la source de l'évangile, mais en rupture avec son expression institutionnelle. Nous n'avons plus de mission, c'est mieux ainsi. Nous sommes plus disponibles pour comprendre et recevoir. C'est plus difficile aussi. Retrouver le sens de notre engagement sacerdotal dans le dépouillement de cette rupture obligée".*

En quatrième page de couverture, l'éditeur situe le mouvement Échanges et Dialogue comme *un organe de transition dans une Église et une société elles-mêmes en pleine mutation. Par ses emprunts au marxisme, par ses stratégies, il s'inscrit dans la ligne communiste. Par ses pratiques, il appartient bien au monde soixante-huitard. Mais, par son fonctionnement en réseaux, par son internationalisme et son ouverture sur la société civile,*

¹ *Jonas dans Ninive*, groupe de réflexion, est né en 1988, sur l'idée d'Henri Denis, de la protestation contre le protocole d'accord proposé par Rome à Mgr Lefebvre. Des anciens d'Échanges et Dialogue en font partie. Site : <http://www.groupe-jonas.com>

² J.-M. HURET, *Prêtre-ouvrier insoumis*, Paris, éditions du Cerf, 1993, 168 p. Du même auteur, *La question perdue*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, 207 p.

Échanges et Dialogue n'annonce-t-il pas les mouvements altermondialistes d'aujourd'hui ?

Et nous ajouterions : par ses ambitions, ne résonne-t-il pas encore dans nos projets ?

Jean-Marie CULOT

Vers une église sans prêtres ?

Le titre est-il provocateur ? Celui de l'essai que publia Martine Sévegrand en 2004 gommait brutalement le point d'interrogation¹ : *Vers une église sans prêtres. La crise du clergé séculier en France (1945-1978)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 325 p. Il ne s'agissait pas de présenter un programme de réévaluation du statut du clergé dans l'église romaine tel que celui d'*Échanges et Dialogue*, mais de procéder au constat d'une crise et à une analyse de ses causes, les principaux symptômes étant les difficultés croissantes à recruter des candidats à la prêtrise tout autant que les vagues de départ.

Une première recension est disponible sur le site des *Archives de Sciences sociales des religions*², 130 (2005), signée par Céline Béraud, spécialiste elle-même des questions du clergé. Extraits : "L'auteure note l'écart entre l'élaboration précoce d'un discours épiscopal portant sur le déclin des vocations et le relatif silence de la hiérarchie catholique par rapport aux départs." – L'auteure a choisi 1945 comme date départ, pour éviter tout rapprochement hâtif entre la crise du clergé et Vatican II. – Si des prêtres s'en vont aujourd'hui, ce n'est plus pour marquer avec révolte leur rupture idéologique avec l'institution. "Leur expérience est désormais vécue sur le mode strictement personnel de l'accomplissement de



¹ Jacques DUQUESNE avait publié en 1968, avec le point d'interrogation, *Demain une Église sans prêtre ?*

² <http://assr.revues.org/> 130 (2005)

soi. (...) Le droit à la réversibilité de l'engagement a socialement fortement gagné en légitimité. ... logique quasi-contractuelle propre aux modes d'implication personnelle dans la modernité," ... à distance du don définitif conditionné par un engagement passé irréversible. – "Ce remarquable travail, à la lecture passionnante ...".

Une seconde recension, plus copieuse, est signée par Michel Legrain, professeur à la Catho, dans la revue Choisir¹, janvier 2005. Notations : En 30 ans le clergé français est passé de 40 000 membres à 20 000 dont la moitié a plus de 70 ans. – "Bien entendu, les lamentations sur un passé révolu ne suffisent pas à ouvrir des routes inédites qui peut-être pourraient susciter de l'intérêt pour la prêtrise". – "Les autorités religieuses seraient-elles systématiquement opposées au changement ? Martine Sévegrand semble le constater en soulignant la capacité de résistance de l'institution ecclésiale du peuple chrétien."

J.-M. CULOT

Le père de tous les Paraguayens

Prévisible et inévitable : la révélation de la paternité de Fernando Lugo, de ses possibles paternités, a cela d'irrésistible qu'elle invite aussitôt les journalistes à décrocher la formule croustillante, les conservateurs leur condamnation scandalisée, et les progressistes leurs arguments contre le célibat ecclésiastique.

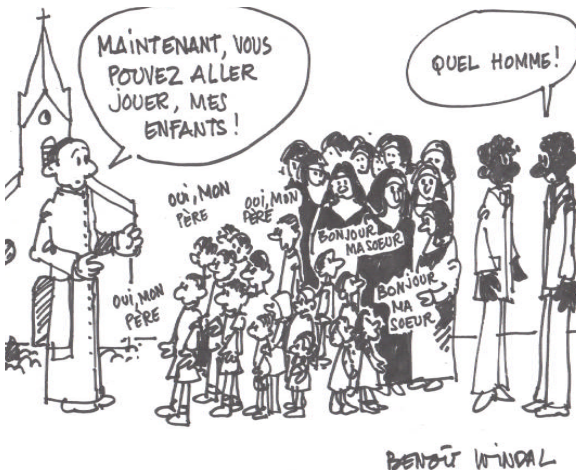
Le ci-devant évêque, lui, explique sa conduite comme *le fruit de processus historiques*. Étonnante déclaration, à nos yeux ! Un journaliste d'El Pais (02/05/09) reprend cependant le propos : *L'histoire du Paraguay lui donne raison. La culture sexuelle du pays est le produit d'une histoire pleine d'abus, de promiscuités et de machisme et marquée par une guerre qui a décimé sa population. Les femmes prennent soin de la maison et se chargent des enfants, les hommes s'occupent de «sociabiliser». Résultat de la «sociabilisation», le Paraguay a le deuxième plus grand taux de fécondité d'Amérique – seul Haïti le dépasse – et un des plus hauts indices d'enfants illégitimes du continent. Les raisons remontent à l'époque coloniale. Les premiers espagnols conduits par Domingo Martinez de Irala, arrivent au Paraguay en 1536. Déçus du manque d'or et d'argent, ils fondent cependant Ascension, la première capitale des établissements hispaniques en Amérique*

¹ <http://www.choisir.ch/spip.php?article99>

du Sud...et les premiers harem de la région, y parquant des femmes guaranis. Ainsi naquit une société dans laquelle «le métissage était abondant». Aujourd'hui encore, plus de la moitié de sa population d'environ 7 millions parle le guarani, la langue maternelle de 28%.

Aux abus coloniaux, succéda une guerre épouvantable qui donna la main à des dictatures soutenues par la bourgeoisie et permit à des brésiliens de se constituer d'immenses exploitations d'élevage au détriment des Guaranis : En 1856, la guerre de la Triple Alliance oppose le Paraguay au Brésil, à l'Argentine et à l'Uruguay, diminuant de moitié sa population. La lutte armée a décimé la population masculine. On compte que 90% des hommes jeunes sont morts pendant la guerre. «Une société de femmes a renforcé la culture machiste» explique le généalogiste Mano Silva. Aujourd'hui, 80% des femmes du pays sont victimes d'abus sexuels, selon la Commission des Droits Humains du Paraguay. Sept enfants sur dix sont déclarés par la femme seule. Lugo n'est pas, dans son pays, un pionnier de la paternité irresponsable. Les prédécesseurs de Lugo ont suivi la tradition. Huit des 45 présidents paraguayens étaient des enfants de mères célibataires et au moins 17 étaient des enfants illégitimes.

L'affaire coïncide avec la première visite officielle du président Lugo au Brésil, une tentative pour reconstituer de bonnes relations avec son géant de



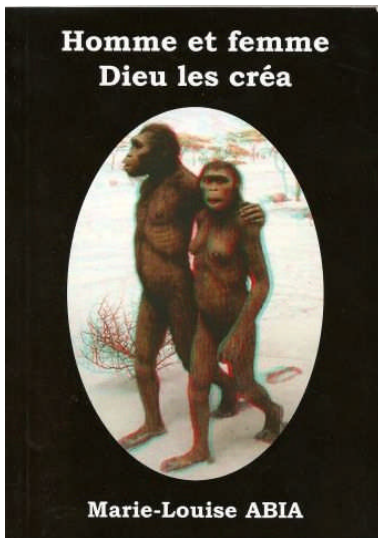
voisin et obtenir de Lula l'aide indispensable pour le développement de sa population, notamment un partage de l'électricité fournie par le barrage colossal construit sur le fleuve Iguacu, si magnifiquement filmé dans *Mission*. Un caricaturiste s'amusa à représenter Lula en femme enceinte aux côtés de Lugo, mais un éditorialiste désigna

l'enjeu : Comment peut-on demander à un jeune qu'il aime l'humanité quand lui est refusé l'amour d'une femme, ou à une jeune religieuse, l'amour d'un homme? Dans le cas de l'évêque Lugo, ce qui incommode ses opposants ce n'est pas sa paternité. C'est sa position politique.

Cette affaire de paternité, nous aurions été tentés de l'évaluer d'emblée à l'aune de la discipline ecclésiastique, espérant par ailleurs que les femmes concernées retrouvent droit et honneur. Mais nous nous sentons bien en peine de mesurer les douteux bienfaits qu'apporta aux Paraguayens la cruauté européenne, l'intransigeance papale, l'avidité bourgeoise, l'égoïsme conservateur. Les images de *Mission* dans la mémoire et un rien mieux avertis de l'enjeu politique, nous en venons surtout à espérer que le scandale, cadeau pour l'opposition, n'empêchera pas Lugo de poursuivre son œuvre progressiste et de devenir, selon une formule malicieuse, le père de tous les Paraguayens.

Jean-Loup ROBAUX

La femme, talon d'Achille ?



Marie-Louise ABIA, *Homme et femme Dieu les créa*, roman, éd. J & R Publishing, 2009, 320 pages, 20 €.

Nous nous croyions amplement informés : côte d'Adam. Mais *la femme serait-elle, en fin de compte, le talon d'Achille de l'Église catholique romaine ?* s'interroge Marie-Louise Abia. *Si tel est le cas, notre Église ne tiendrait-elle donc qu'à si peu que ça ?* Marie-Louise doute de la romaine, pas du Créateur : *Après avoir créé Adam, lorsque Dieu déclara qu'«il n'est pas bon que l'homme soit seul», s'il avait pensé, un tant soit peu, que la femme serait inutile voire funeste, croyez-moi, il*

aurait plutôt créé un deuxième homme pour tenir compagnie au premier. Mais il ne l'a pas fait, il a créé une femme ! Réfléchissez pourquoi !

Dans son *Homme et femme, Dieu les créa*, elle nous instruit sur la conception du premier pape noir. Et s'adresse à Dieu himself : *A l'heure où je t'écris, il y a quelque part dans le monde un excellent prêtre, sans conteste très dévoué, qui est en train de faire l'amour à une femme qu'il aime. De cette liaison naîtra un bébé qui deviendra probablement prêtre ou pape, car la réalité est que personne – excepté la mère – ne sait dans*

quelles conditions un pape est conçu. L'église, elle, sera toujours là demain comme hier, ce prêtre amoureux-coucheur ira célébrer la messe et comme tout croyant, il continuera à t'adorer et à te servir avec une foi que le sexe n'aura pas détérioré. [...]

Quand as-tu constaté cette flagrante erreur et décrété que, finalement, coucher avec une femme devenait un acte radicalement inique pour un prêtre ? [...] Si le prêtre catholique romain est le seul homme sur terre qui soit incapable d'assumer une vie de famille ou des sentiments amoureux simultanément avec son travail, alors la question se trouve bien ailleurs et il faudra se la poser autrement.

Bien ailleurs et autrement !

J.-M. CULOT



Adieu à Lia Bertho

Notre amie Lia est retournée au Père au terme d'une trop longue maladie.

Administratrice au sein de notre Conseil d'Administration, elle portait au cœur en particulier la situation souvent difficile des compagnes de prêtres toujours en fonction. Par ailleurs, forte et audacieuse, elle a cherché comment casser l'isolement des prêtres mariés.

Elle nous disait avoir conservé une foi intacte, malgré les rejets qu'elle avait subis de la part de l'institution ecclésiastique.

Désireuse d'être active au sein de son Eglise, elle suivit la formation d'assistante paroissiale : malgré sa

situation de compagne de prêtre, elle voulait fermement rendre possible son intégration dans des tâches d'Eglise. Selon les milieux qu'elle fréquentait – Hors-les-Murs bien sûr, mais aussi la Croix-Rouge, Saint-Vincent de Paul, une chorale paroissiale, etc. – Lia a pu être perçue de différentes manières. Mais c'est sans doute sa capacité d'écoute et d'accueil qu'on retiendra.

Nous tenons ici simplement à la remercier pour tout ce qu'elle nous a apporté durant les dernières années de sa vie.

Merci, Lia. Tu as aujourd'hui trouvé la paix du cœur et de l'âme.

Paul BOURGEOIS, pour le CA de Hors-les-Murs

La femme, peur et chance pour les religions et pour l'humanité

Pourquoi tant de mépris ?

Mépris est le terme employé par Frédéric Lenoir pour caractériser le sort réservé aux femmes, dans le dernier numéro du *Monde des Religions*. Mépris ? Dans les grandes religions monothéistes, prises en mains par des hommes, c'est malheureusement le cas, malgré les dénégations de leurs responsables. Dans la vie profane de l'humanité, il serait probablement plus juste de parler de l'inconscience masculine devant l'injustice faite aux femmes.

La peur des hommes

Cette peur devant la réussite féminine serait surtout due à des motifs psychologiques. Selon les dires de psychanalystes, l'homme, jaloux de la jouissance féminine, serait aussi effrayé par son propre désir de la femme. Si la sexualité explique à ce point le problème, on comprend que tant de mâles islamiques ne tolèrent les femmes que voilées, ou que les Pères de l'Église ne voyaient guère en la femme qu'une tentatrice. Il existe aussi des raisons socio-historiques à cette dépréciation de la femme dans la plupart des cultures : il s'agit d'un abaissement auquel les religions ont contribué de manière décisive.

La femme comme chance et comme ressource

Grand paradoxe : si méprisée depuis des millénaires, la femme est souvent le véritable cœur des familles, des sociétés et des religions. Elle écoute alors, accueille, transmet, compatit aux souffrances d'autrui. Au cours des études, les filles l'emportent sur les garçons. Les femmes prient plus spontanément, respectent les croyances religieuses et comprennent souvent ce qui échappe aux hommes... Les mentalités évoluent d'ailleurs grâce à la sécularisation des sociétés modernes et à l'émancipation féminine, qu'elles ont favorisées. Malheureusement, certaines pratiques horribles - ces quinze adolescentes afghanes récemment aspergées d'acide tandis qu'elles se rendaient à leur école de Kandahar - ainsi que des propos d'un autre âge - comme ceux prononcés par l'archevêque de Paris : « *Il ne suffit pas d'avoir des jupes, encore faut-il avoir des choses dans la tête* » - montrent qu'un long chemin reste à faire pour que préjugés et traditions surannées cèdent devant la reconnaissance de la femme comme l'égal de l'homme.

Les femmes sans doute mieux appréciées à l'origine

Mais il n'en a probablement pas toujours été ainsi. Le culte préhistorique de la « grande déesse » témoigne d'une valorisation du principe féminin. Symbole universel de fécondité, cette puissante déesse aurait fait l'objet d'un culte célébrant la terre nourricière. Et certains archéologues voient dans les statuettes néolithiques l'annonce de déesses (comme Athéna), qui sont, dans la Grèce antique, celles de la terre, gouvernant les animaux, régnant sur la vie et sur la mort. Les chamanes des premières religions sont de sexe masculin ou féminin, à l'image des esprits qu'ils vénèrent. Les paysans qui habitaient l'ancien Mexique croyaient avant tout en de puissantes déesses mères. Celles-ci veillaient à la fertilité générale, et défendaient leur territoire. Certains vont jusqu'à penser qu'une période de matriarcat aurait précédé nos civilisations d'origine patriarcale.

Connaissez-vous l'anecdote de la fin des années 1960, attribuée successivement à plusieurs auteurs : un rabbin, un gourou émergeant d'une extase, ou l'un des trois astronautes qui avaient marché sur la lune ? Un journaliste demandait : « *Mais, dites-nous donc comment est Dieu, puisque vous avez dû le voir ?* ». Il reçut en réponse cette boutade : « *Vous allez être surpris : d'abord, elle est noire* ». Cette anecdote imaginaire n'en souligne pas moins une étonnante vérité historique. Martin Luther King finit assassiné le 4 avril 1968, mais sa campagne retentissante pour l'émancipation des Noirs et l'égalité des droits civiques a révolutionné les mentalités. C'est au cours de ces années que les grands mouvements féministes ont permis aux femmes américaines de faire reconnaître leurs droits dans tant de domaines : santé, éducation, représentation politique, et dans les institutions religieuses.

La réaction « virile » et le patriarcat

Les recherches de la première moitié du XXe siècle ont répandu la connaissance des origines indo-européennes d'une notion de divinité, axée sur les valeurs masculines d'ordre du monde, de justice et de guerre. Elle avait déferlé sur les cités de l'Indus, de la Crète et de l'Anatolie, où le féminin semblait jouer un rôle majeur. L'extension de l'agriculture et de l'élevage, la sédentarisation et l'urbanisation de la population dues à la « révolution néolithique » transformait d'ailleurs la civilisation. L'homme était désormais exalté comme reproducteur, guerrier et chef suprême de la cité. Cette hiérarchisation de la société engendrait des panthéons à dominante masculine. Les pouvoirs divins et humains s'accordaient dans un culte de l'autorité très peu féminin. A partir des années 1970, se dégage un schéma d'ensemble : sur toute l'aire de migration, les descendants des

Indo-Européens auraient établi la suprématie de leurs traits culturels patriarcaux sur des cultures où le féminin avait une place reconnue. Ils auraient même, en certaines régions, détruit un matriarcat antérieur, directement relié aux premières structures sociales néolithiques.

Dépréciation religieuse de la femme

La femme serait-elle un être humain potentiel ou raté, inférieur au sexe masculin ? Le dénigrement de son corps et de son esprit a été presque constant. Dans les “religions du Livre” : judaïsme, christianisme, islam, les règles féminines sont jugées impures et viennent de la malédiction qui a frappé Eve. Les lois juives sont les plus sévères : pendant ses règles, la femme est exclue. Il est interdit d'avoir des rapports sexuels avec elle ou même de la toucher. Avant de reprendre une vie normale, elle doit subir un bain purificateur. Jusqu'au Moyen Âge, les hommes d'Église se demanderont si une femme peut entrer à l'Église pendant ses règles ou communier. Le bouddhisme erre de la même façon : les femmes stériles ou mortes en couches tombent dans un étang formé par l'accumulation du sang menstruel, qui symbolise leur souillure.

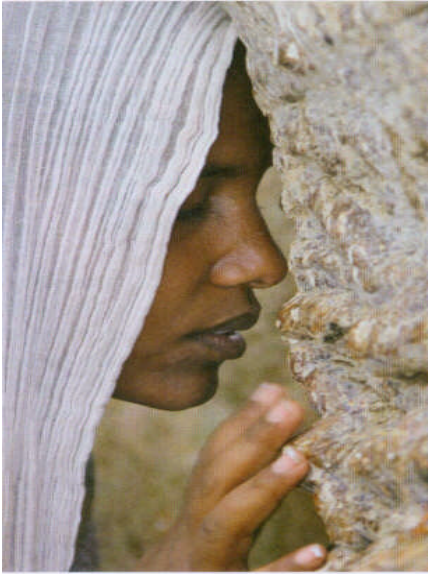
Les Pères de l'Église, négligeant l'affirmation de la Genèse : « À son image, homme et femme, il les créa », sont passés peu à peu de l'idée du corps féminin « second », tiré de celui de l'homme, à celle de corps raté, puis d'un corps monstrueux, difforme. Pour Thomas d'Aquin, mort en 1274, la femme est marquée de *décrépidité*. Plus question ici d'une aide *semblable à l'homme*.

Les religions monothéistes écartent les femmes de toute fonction liturgique en raison de leur sang menstruel. Dans le judaïsme, les accouchées aussi sont impures. La Vierge Marie se rend ainsi à Jérusalem, quarante jours après la naissance de Jésus, pour faire une offrande purificatrice. Dans le christianisme, le synode de Trèves, en 1227, parle d'une nécessaire «*réconciliation avec l'Église*». Chez les catholiques, la cérémonie des relevailles a parfois persisté jusque dans les années 1960. Les femmes mortes en couches ne sont pas mieux traitées. Ainsi que le mentionne Luther outré, en 1530, chez les « papistes », elles ne peuvent pas être enterrées dans la partie commune du cimetière.

Pour les religions du Livre, la femme n'est qu'un vase (passif) dans lequel l'homme (actif) verse sa semence. Et la découverte de l'ovule ne suffira pas à changer des millénaires de représentations erronées. La femme donne à l'embryon sa chair, mais l'homme lui confère l'esprit. La reproduction qui aurait pu être la grande gloire de la femme lui est ainsi retirée. Elle n'est

qu'un four incubateur qui, s'il fonctionne bien, produit des garçons, et quand il a des ratés, produit des filles. À la naissance des enfants, l'homme peut s'enorgueillir, mais la femme, qui s'est contentée de le seconder, doit se purifier pour être entrée dans la sphère dangereuse où l'être et le non-être se côtoient. Dans le bouddhisme et l'hindouisme, dont le but est d'échapper à la ronde infernale des vies successives (le samsara), donner la vie semble souvent négatif : par la faute de la femme, la roue continue à tourner.

La face féminine du divin, et de l'humain



Le prophète Mohamed a œuvré sans relâche pour élever les femmes au statut complet de personnes morales. « Dieu m'a fait aimer les femmes et les parfums agréables, et l'oraison est la consolation de mes yeux » affirme-t-il, mettant les femmes au même rang que l'oraison.

Le Seigneur proclamait par la bouche du prophète Osée : « Je suis Dieu et non pas un homme (mâle) ! ». La version dite 'sacerdotale' du récit de la création affirme : « Dieu créa l'humanité à son image, mâle et femelle il les créa » (Gen.1, 27). L'humanité est alors double et Dieu n'est pas plus masculin que féminin : rendons

hommage à la Bible juive pour cette vision égalitaire qui permet au moins de relativiser la domination masculine.

Les fouilles archéologiques livrent souvent des trésors, et nous ont appris que, au moins jusqu'au VII^e siècle avant notre ère, le peuple hébreu a adoré une Ashéra, dont la présence est presque assurée aujourd'hui dans le premier Temple de Salomon. Ce n'est pas l'un des moindres mérites d'Othmar Keel, professeur d'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'université de Fribourg, que de nous révéler cette face féminine du divin, dont on retrouvera plus tard les traces, dans la sagesse du Livre des Proverbes ou dans la Schekinah, cette pure présence de "Dieu", que décrit la cabale judaïque.

Louis FÈVRE

Les femmes catholiques et l'Église depuis Vatican II

En 1965, dans son Encyclique *Pacem in Terris* (*Sur la paix entre toutes les nations, fondée sur la vérité, la justice, la charité, la liberté* (1965), le Pape Jean XXIII constate que notre temps est caractérisé par trois signes, dont le deuxième est

l'entrée de la femme dans la vie publique, plus rapide peut-être dans les peuples de civilisation chrétienne ; plus lente, mais de façon toujours ample, au sein des autres traditions ou cultures. De plus en plus consciente de sa dignité humaine, la femme n'admet plus d'être considérée comme un instrument ; elle exige qu'on la traite comme une personne aussi bien au foyer que dans la vie publique. (N° 41)

Le système patriarcal qui structure (toujours) nos sociétés, avait depuis des siècles confiné les femmes dans l'espace domestique comme espace privé (*oikos*), tandis que l'espace de l'organisation publique (*polis*) et politique était l'apanage des hommes. L'homme exerçait l'autorité, même au sein de la famille.

L'Église, avec le passage de l'espace privé des communautés domestiques des premiers siècles à l'espace public de la religion officielle de l'Empire romain, d'une tradition orale à une structure institutionnelle fondée sur un canon de textes sacrés strictement codifiés, finit par pousser cette conception de la division sociale et symbolique du travail en matière d'autorité jusqu'au paroxysme, créant une caste qui devint lieu et symbole de « l'autorité divine », composée exclusivement par des hommes qui, en plus, devaient renoncer « à la femme ».

Avec la modernité, grâce aux progrès faits en matière de médecine reproductive qui ont permis aux femmes de contrôler leur fécondité et de mettre fin à la mortalité maternelle et infantile, la maternité ne constitue plus qu'un des aspects de la vie des femmes, libérant leurs capacités et dons pour être investis dans d'autres projets. La femme peut, à l'égal de l'homme, entrer dans le marché du travail et pourvoir en toute indépendance à ses besoins matériels. Le modèle de famille avec un père pourvoyeur et une mère au foyer (modèle qui ne date d'ailleurs que du temps de l'industrialisation et réservé aux classes sociales dominantes) devient obsolète.

Mais faisant partie dorénavant et de plus en plus du marché du travail, les femmes à l'égal des hommes, se retrouvent dans ce que Jean XXIII identifie comme le premier trait caractéristique de notre temps :

la promotion économique et sociale des classes laborieuses. Celles-ci ont, en premier lieu, concentré leur effort dans la revendication de droits surtout économiques et sociaux ; puis elles ont élargi cet effort au plan politique ; enfin au droit de participer dans les formes appropriées aux biens de la culture. Aujourd'hui, chez les travailleurs de tous les pays, l'exigence est vivement sentie d'être considérés et traités non comme des êtres sans raison ni liberté, dont on use à son gré, mais comme des personnes, dans tous les secteurs de la vie collective : secteur économique-social, culturel et politique. (N° 40)

Le XX^e siècle a vu l'avènement du vote des femmes. Par leurs luttes, elles ont obtenu d'être admises à l'université, aux postes de responsabilité civique, aux parlements, au gouvernement, aux conseils d'administration de grandes entreprises. Même si leur nombre dans ces instances de pouvoir et de prise de décision reste encore bien en deçà de leur pourcentage dans la population, et même si elles n'ont pas encore acquis le « droit à la médiocrité » reconnu aux hommes qui postulent certaines de ces responsabilités, leur entrée dans ces institutions est devenu un fait.

Et le Pape de continuer son analyse :

Maintenant, à mesure que l'homme devient conscient de ses droits, germe nécessairement en lui la conscience d'obligations correspondantes : ses propres droits, c'est avant tout comme autant d'expressions de sa dignité qu'il devra faire valoir, et à tous les autres incombera l'obligation de reconnaître ces droits et de les respecter. (N° 44)

Et c'est exactement ce qui se produit avec les femmes catholiques par rapport à l'Église. Elles commencent à questionner les structures d'autorité de celle-ci, et surtout le message que ces structures proclament :

Comment est-il possible que l'autorité soit réservée par Dieu aux seuls hommes ? Quelle est la nature d'une autorité qui, par définition, exclurait les femmes de son exercice ? Qui est ce Dieu qui ne veut être symbolisé que par des hommes ? Quels sont ses rapports avec le Dieu annoncé par Jésus - souvent en premier lieu aux femmes ?

C'est bien de la dignité des femmes qu'il s'agit. D'expression de sa dignité qu'elle devra faire valoir, un droit dont il incombera à tous les autres l'obligation de le reconnaître et de le respecter.

Et c'est également de la dignité des hommes qu'il s'agit. Car c'est indigne pour un homme qui aime une femme, de devoir renoncer à celle-ci pour être admis aux structures qui symbolisent l'autorité divine au sein du catholicisme. Il est indigne pour un homme qu'on prétende que sa mère ou sa sœur ou sa fille ne soient pas faites à l'image et ressemblance de Dieu car inaptes pour le/la symboliser et le/la représenter.

Il a fallu attendre Jean XXIII pour que cette structure de pouvoir au sein de l'Église qui est le clergé, accepte au Concile Vatican II, avec la Déclaration sur la Liberté Religieuse *Dignitatis Humanae* que le pluralisme religieux et la laïcité de l'Etat sont des faits incontournables des sociétés modernes. Mais c'est surtout grâce à l'obsession du Vatican pour une morale sexuelle répressive et inhumaine que les fidèles catholiques se sont émancipés : comment Dieu pouvait-il créer un corps humain sexualisé et sexuel source de vie, de joie, d'épanouissement, de plaisir et lieu de la rencontre la plus profonde pour en faire l'objet de tous les tabous ? Un processus de sécularisation interne au sein de l'Église même a commencé à se développer. Un mouvement qui vise à séparer la religion et la tradition catholique de la structure cléricale de pouvoir qui s'entête à monopoliser le terme d'« Église ».

Les femmes qui ont vécu au temps du Concile Vatican II ont espéré que l'aggiornamento annoncé par Jean XXIII ait lieu. Qu'il leur concède enfin la reconnaissance de leur dignité de baptisées, c'est-à-dire d'être « un dans le Christ ». Que les discriminations sexistes au sein de ses structures prennent fin, les admettant au sacrement de l'ordre au même titre que leurs frères. Qu'on cesse de les codifier en tant qu'épouses, comme un obstacle pour la vocation à la prêtrise d'un homme.

Et elles ont espéré que le Vatican proclame la sexualité comme un don intrinsèquement bon et que soit respectée la conscience individuelle en la matière.

Mais la structure de pouvoir cléricale qui se considère comme la légitime détentrice de l'autorité spirituelle de la communauté catholique n'a pas su tirer profit du « kairós » du Concile Vatican II pour se réformer. Jésus a promis à ses disciples d'être parmi eux et elles lorsque deux ou trois se réuniraient en son nom. Cela évoque l'intimité de l'espace domestique et privé, du quotidien, la famille, les amis autour d'une table, plutôt que les grands rassemblements spectaculaires des stades, des hippodromes ou autres lieux du déploiement et de l'ostentation du pouvoir politique impérial.

Peut-être est-ce un leurre que d'attendre de l'Église des réformes venant « d'en haut », et faut-il plutôt avoir la lucidité de reconnaître tous les changements qui ont déjà eu lieu au sein de la communauté catholique, qui, de religion officielle de l'Empire avec ses pompes et ses splendeurs d'opéra, redevient peu à peu une petite communauté privée et domestique.

Elfriede HARTH
représentante pour l'Europe
du mouvement américain « Catholics for a free choice »

L'enfant qui revient du catéchisme

- Dis maman, Joseph il avait du boulot ?
- Bien sûr, il était charpentier
- Et Marie ?
- Marie, elle travaillait à la maison. Elle allait chercher l'eau au puits, elle faisait à manger
- Mais alors pourquoi ils l'ont mis à la crèche ?

Sur le sentier de la paix... le MCP

Cette brochure reprend certains textes de la plume de militants du Mouvement Chrétien pour la Paix. Bien que publiés à l'occasion de certaines actions, ils gardent un intérêt qui les dépasse, ouvrant des pistes de réflexion ou transmettant une inspiration. Ils permettent aussi de se faire une idée de ce qui anime le MCP et peuvent servir ainsi comme sa carte de visite.

Se situant sans complexe dans un monde qui a pris son autonomie et sans rompre avec la modernité et la culture séculière qui le caractérise, il cherche à faire valoir certaines dimensions de l'existence humaine qui prennent leur source dans l'Évangile et la personne de Jésus. Cela implique de prendre résolument parti pour les pauvres et les opprimés dans les conflits, mais sans exclusion. « Notre option doit être pour les pauvres, par amour pour les pauvres et les riches en tant que personnes individuelle ».

À commander chez Suzanne Deby, avenue de Mars 61, 1030 Bruxelles



En question (n° 88, mars 2009)

La dernière livraison du Centre AVEC propose un dossier de 4 articles sur *Les gens du voyage* ainsi qu'une communication sur *Quelle volonté*

politique en Belgique pour éradiquer la pauvreté ?

Voir aussi sur le site www.centreavec.be l'analyse intéressante : *Pour une solidarité renouvelée* à propos des pièges classiques où tombe souvent notre 'aide au développement', et celle de Jean-Marie Faux : *Gaza, quelle interpellation ?*



Golias www.golias.fr/



Le n° 124 de mars 2009 consacre une dizaine de pages au voyage de Benoît XVI en Afrique et aussi une réflexion très intéressante sur "*Vatican II, le concile inachevé*". Quant à l'Hebdo de Golias, qu'on peut télécharger moyennant un abonnement de 20 € par an, il continue d'analyser toutes les questions sensibles du moment...

{ KENTERINGen }digit

La revue flamande bimestrielle des groupes de base peut être téléchargée sur internet à partir de www.abelweb.be . Le n° d'avril 2009 offre un aperçu historique du conflit israélo-palestinien et une belle analyse biblique du thème de la "terre" en lien avec ce sujet. Aussi la traduction de l'homélie de François Houtart en 2003 sur "*Une mondialisation de la justice, de l'amour et de la vie*" (à retrouver en français sur <http://www.cetri.be/spip.php?article484&lang=fr>)

La Lettre de la Communauté du Christ Libérateur



propose dans son n° 102 un dossier sur les récentes "*Prises de positions vaticanes au sujet de l'homosexualité et des questions de genre*", les réflexions que cela inspire à la communauté et les réactions qu'elles ont suscitées. On y trouve aussi la seconde partie de l'évocation historique sur "*la déportation des homosexuels pendant la 2^e Guerre mondiale*". On peut aussi télécharger le bulletin sur le site web : www.ccl-be.net

PAVÉS sur le web : www.paves-reseau.be

Envoi mensuel d'une Newsletter et proposition d'un 'texte du mois' :

Mars 2009 : *Otan, suspends ton vol*, de E. Brion

Avril 2009 : *L'unité des chrétiens dans le monde de ce temps*, de Ph. Brand

Juin 2009 : *Le Royaume de Belgique et le Royaume de Dieu* (voir pp. 3-6)



Le dossier du n° 41 (mars 2009) porte sur "*Les Migrants*" particulièrement en France mais aussi dans l'UE : histoire, petites histoires, politique, scandales... Quant au dernier Hors-Série (n° 21, avril 2009, 70 pages), réalisé par

NSAE et Partenia 77, il porte comme titre "*Capitalisme et libéralisme*". On y trouvera une vingtaine d'articles très intéressants, comme par exemple sur le rôle de l'argent, le sens du "développement", les services publics, ou encore une remarquable "réflexion théologique" sur la crise alimentaire. <http://reseaux.parvis.free.fr/>



Bollettino n° 10 (juin 2009) de "*Christenen voor het Socialisme*"

Dans le bulletin électronique du groupe "Bevrijdingstheologie" de CvS, on trouve cette fois la traduction d'une étude intéressante de A. Brighenti : *Medellin (40 ans après) en de evangelisatie in het licht van het Tweede Vaticaanse Concilie*. Ainsi que quelques chroniques de L. Boff, ses billets

hebdomadaires qu'on peut trouver en portugais et en espagnol sur le net.



Parmi les nombreux articles de **L'appel**, épinglons par exemple en mai les réflexions sur "*les chômeurs*", et en juin celles sur *les élections et la politique* : "*en faire plutôt qu'en rire*"...

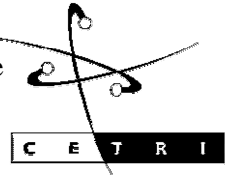
SONALUX n° 68 (janvier-mars 2009)

On sera particulièrement intéressé par un travail-débat dans le cadre d'un cours avec José Reding, à propos du texte de Marc sur "le divorce", ainsi que par une lecture à deux voix du chapitre 8 de l'épître aux Romains. Etc.

Le 1^{er} numéro de 2009 **d'Alternatives Sud** est consacré au travail des enfants. Le long éditorial d'Aurélié Leroy pose parfaitement la question,

situé les enjeux, évoque les législations et donne une bibliographie. Il est téléchargeable sur le site ainsi que les introductions des différents articles.

www.cetri.be ou tél : 010 48 95 60 ; fax : 010 48 95 69



Signes des temps de Pax Christi

Le dernier numéro, celui de mars 2009, est consacré au thème de *La propriété privée : des analyses très éclairantes – une réflexion actuelle sur Proudhon et sur Marx, mais aussi sur les sources bibliques* par B. Van Meenen – qu'on

peut aussi trouver en ligne sur :

<http://www.paxchristiwb.be/pages/publications.htm> Y lire aussi *La mobilisation belge lors du conflit à Gaza à la lumière des principes de la résistance non-violente*, par Nathalie Janne d'Othée.

C.I.L.



Le petit bulletin *Sillages* n° 49 (avril 2009) du Centre Interdiocésain des Laïcs, présente cette fois l'organisation *Caritas*. On y trouve aussi l'évocation par Etienne Catteau, récemment décédé, de la journée consacrée à la *multiculturalité* en Belgique. Voir aussi en ligne les 'Pièces à conviction' qui sont la production essentielle du C.I.L. (la dernière : n° 15/2008 porte sur *Engagement d'Église et compromis de société*) et la lettre de Mgr Jousten à ceux et celles qui sont secoués dans leur appartenance à l'Église. www.cil.be

Kairos Europe est un réseau de groupes qui entend promouvoir la justice, la paix, la sauvegarde de la création, en lien avec d'autres organisations religieuses ou sociales qui partagent leurs objectifs. Voir son site en anglais

www.kairoseuropa.de/fix/english.html . Le dernier courrier n° 24 du petit groupe belge est consacré aux élections et invite à "un Front des gauches face

à la crise". On peut s'abonner chez François Gobbe :

francois.gobbe@belgacom.net



Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit **trois objectifs majeurs** :

- **un service d'information**, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction ;
- **une aide juridique** en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique ;
- **un travail de sensibilisation** en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne : contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgeons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre **périodique**.

HLM adhère au réseau **PAVÉS** « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site : www.paves-reseau.be

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

Contacts :	Marie Muraille	tél/fax : 02 653 04 40	mariemeunier@tele2allin.be
	Jean-Loup Robaux	tél : 081 44 43 87	jean-loup@robaux.be
	Paul Bourgeois	tél : 085 71 29 68	(aussi pour les questions juridiques)
		fax : 085 82 74 63	crm-mediation@belgacom.net
	Thérèse Marlier	tél : 071 30 04 40	therese.marlier@scarlet.be
	Marie-Astrid Lombard	tél : 067 21 02 85	colletma@hotmail.com

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs : Pierre Collet,
Chemin Barbette 3, 1404 Bornival – 067 21 02 85 – pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60,
1200 Bruxelles – 02 733 58 54 – jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (à partir de 10 €) et **changements d'adresse** : Jean-Pierre Laurent,
Hameau de la Warte 1, 7181 Feluy – 067 87 78 62 – jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis) : H.L.M. BE17 0011 1274 7321 à 7181 Feluy
et de l'étranger, avec le code BIC : GEBABEBB

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 8

PAVÉS

- ♦ Liminaire (Ph. Liesse) 3
- ♦ Le Royaume de Belgique et le Royaume de Dieu (collectif) 5
- ♦ Pour le dialogue israélo-palestinien (Ph. Van Vlaenderen) 9
- ♦ Mmes Ève et Chimpanzé(e), mamies chéries (J.-M. Culot) 14

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Le week-end de ressourcement des CCB (G. Vandercammen) 16
- ♦ Les disciples au tombeau (P. Korsak) 19
- ♦ 20 ans de la communauté de Gemmenich (Y. Vanderbempden) 24
- ♦ † Damien Halflants (M.-P. Cartuyvels) 27
- ♦ Nos limites (D. Halflants) 28
- ♦ † Octave Fockedey (P. Collet) 30
- ♦ La rencontre européenne des CCB (P. Collet) 32
- Message final 36
- ♦ Les communautés de base, vestiges d'une utopie sans avenir ou espoir pour un christianisme évangélique à venir ? (F. Becker) 38

HORS-LES-MURS

- ♦ Editorial 2
- ♦ L'état clérical prend-il de l'âge ? A propos d'un livre sur *Echanges et Dialogue* (J.-M. Culot) 42
- ♦ Vers une église sans prêtres ? Relire Martine Sévegrand (J.M.C) 47
- ♦ Le père de tous les Paraguayens (J.-L. Robaux) 48
- ♦ La femme, talon d'Achille ? Un livre de M.-L. Abia (J.M.C.) 50
- ♦ † Lia Bertho (P. Bourgeois) 51

RESEAU RESISTANCES

- ♦ La femme, peur et chance pour les religions et l'humanité (L. Fèvre) 52
- ♦ Les femmes catholiques et l'Eglise depuis Vatican II (E. Harth) 56

REVUE DES REVUES

62

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur

Si votre étiquette est imprimée en rouge, c'est que nous espérons encore le paiement de votre participation...

10 € au compte BE17 0011 1274 7321. Merci !